



Réseau Ouest et Centre Africain de Recherche en Education
Educational Research Network for West And Central Africa

Extraits de guides pour
la Recherche Qualitative



**Réseau Ouest et Centre Africain de Recherche en Education
(ROCARE)**

**Mobile Task Team
(MTT) West**

**Association pour le Développement de l'Education an Afrique
(ADEA)**

Extraits de Guides pour la Recherche Qualitative

Bamako, 2006

Version électronique disponible à
www.rocare.org/PetitesSubventions_GuideRechercheQuali.pdf.

SOMMAIRE

PREFACE	4
INTRODUCTION.....	5
QU'EST-CE QUE LA RECHERCHE QUALITATIVE ?	6
1 – LES ENTRETIENS.....	7
1.1 - Entretien approfondis	8
1.2 - Entretien non structurés.....	8
1.3 - Entretien semi structurés	9
1.4 - Techniques d'enquête	10
2 – GROUPE DE DISCUSSIONS DIRIGÉES OU FOCUS GROUP	12
2.1 - Qu'est ce qu'un groupe de discussions dirigées ou « focus group » ?	12
2.2 - But des <i>focus groups</i>	12
2.3 - Composition de groupes et analyse de données par groupe	13
2.4 - L'intérêt des <i>focus group</i>	13
2.5 - Les limites du <i>focus group</i>	13
2.6 - Maîtrise d'un <i>focus group</i> par l'animateur	14
2.7 - Autres techniques d'entretien de groupe différentes du <i>focus group</i>	14
2.8 - Dyades et triades	15
3 – LA RECHERCHE PARTICIPATIVE	15
3.1 - Recherche action	16
3.2 - Listes libres	16
3.3 - Triage des piles	17
3.4 - Visualisation participative	17
3.5 - Echelles de notation	17
3.6 - Cartographie et modélisation	18
3.7 - Chronologie.....	19
3.8 - Observations	19
3.9 - Recherche formative	19
3.10 - Terminologie relative aux différentes approches de la recherche qualitative participative.....	21
4 – LES ÉTAPES DE L'ANALYSE DES DONNÉES	22
5 – OUTILS DE L'ANALYSE DES DONNÉES EN RECHERCHE QUALITATIVE.....	23
6 – REDACTION SCIENTIFIQUE : MODELE DE PLAN DE RAPPORT	23
ANNEXE A : Tableau récapitulatif des méthodes de collecte de données	25
ANNEXE B : Quelques types de questions	27
ANNEXE C : Conduite des groupes de discussions	29
ANNEXE D : Sites Internet relatifs à la recherche participative.....	34
ANNEXE E : Ressources bibliographiques	35
ANNEXE F : Traitement des données avec MaxQDA.....	37

Les extraits qui ont servi à préparer ce guide ont été compilés et organisés
par
Mamadou Kani Konaté et Abdoulaye Sidibé
du Centre d'Appui à la Recherche et à la Formation
(CAREF), Bamako - Mali



PREFACE

Le présent document est constitué d'éléments provenant d'ouvrages, de manuels de présentations et autres matériaux sur la recherche qualitative. Sa vocation est de rassembler en un document unique les techniques complémentaires développées par différents auteurs pour mener à bien une recherche qualitative. Il s'agit en l'occurrence d'un condensé. Aussi, plutôt que de focaliser sur un domaine spécifique, il embrasse large et présente différents aspects de plusieurs approches et méthodes utilisées par des disciplines diverses pour conduire des recherches qualitatives. Par conséquent, il tente de fournir dans la mesure du possible les éléments essentiels pour mener à bien une recherche qualitative. C'est donc un outil de travail, et non une œuvre théorique sur la recherche qualitative.

Cet outil a été développé dans le contexte d'une recherche du **Réseau Ouest et Centre Africain de Recherche en Education (ROCARE)** sur l'impact du VIH/SIDA sur les systèmes éducatifs. Lors des rencontres du Réseau, les pays membres ont formulé à plusieurs reprises des recommandations relatives au renforcement des capacités des chercheurs en méthodologies de recherche et d'analyse qualitative.

En collaboration avec l'Institut International de la Planification de l'Education (IPE, UNESCO, Paris), le ROCARE a conduit une **recherche documentaire sur les politiques et la recherche** pour la période 1993-2002 dans sept pays de son réseau.¹ Les résultats ont été discutés lors d'un atelier régional, tenu en 2004 à Bamako (Mali) et sont consignés, avec les recommandations, dans le rapport *Réponses de la recherche face à l'impact du VIH/SIDA sur les systèmes éducatifs en Afrique de l'Ouest et du Centre*.²

Par la suite, le ROCARE a organisé en 2005 à Ouagadougou (Burkina Faso) un **atelier de formation sur la méthodologie de l'analyse de données qualitatives**³ pour une douzaine de chercheurs de sept pays membres du ROCARE, en collaboration avec, l'IPE, l'Association pour le Développement de l'Education en Afrique (ADEA), le **Mobile Task Team West** (MTT, financé en 2004-2005 par l'USAID/Washington), le Ministère de l'Education de Base et de l'Alphabétisation (MEBA) au Burkina Faso, et l'Université de Ouagadougou. Cette formation a renforcé les capacités de plusieurs chercheurs dans la conduite des études de cas nationales sur la contribution de l'éducation non formelle à la prévention du VIH/SIDA – travaux entrepris en 2005-2006 en collaboration avec l'Institut de l'UNESCO pour l'Education (IUE, Hambourg).

Le présent document s'inscrit donc dans le prolongement de la collaboration entre le ROCARE et MTT, à l'issue de l'atelier de formation. Nous aimerions remercier le projet SARA/AED/USAID, l'OMS et Patricia Hudelson pour certains documents dont plusieurs sections font partie du présent document.

Ce guide est sensé être un outil évolutif qui bénéficiera de l'expérience de terrain des chercheurs en Afrique. Les chercheurs sont donc invités à envoyer leurs commentaires et suppléments d'information à info@rocare.org.

¹ <http://hivaidsclearinghouse.unesco.org>

² www.rocare.org/rapport_ateliervihsida_rocareipe2004.pdf

³ www.rocare.org/RapportAtelierVih_Ouga2005-07-25.pdf

INTRODUCTION

La recherche qualitative est constituée d'un ensemble de méthodes et de techniques d'investigation. Elle est applicable par la plupart des disciplines des sciences sociales. Elle est utilisée dans le cadre de nombreux types de recherche. Ses applications sont en constant développement. L'exploitation des informations issues de la recherche qualitative a permis le développement de logiciels informatiques. Ces programmes ont à leur tour élargi le champ des possibilités de gestion de bases de données de plus en plus importantes, et celui des analyses qui peuvent être affinées davantage. La possibilité de gérer images et/ou sons a ouvert d'autres horizons qui continuent d'être explorés, et qui permettent à l'analyse d'atteindre des dimensions de plus en plus complexes mais également de plus en plus affinées et pointues.

Compte tenu du fait que de nombreux ouvrages, manuels et logiciels sont disponibles, l'option a été faite ici de regrouper et de présenter l'essentiel de ces documents dans le présent guide, afin de permettre non seulement des choix, mais aussi une utilisation rapide des méthodes et techniques. A titre d'exemple, l'introduction au logiciel MAXQDA offrira aux débutants l'occasion de s'essayer au traitement informatique des données qualitatives.

Comparaison des deux approches de recherche

Beaucoup de différences existent entre la recherche quantitative et la recherche qualitative. L'une des forces des méthodes de recherche qualitative est qu'elles sont exploratoires et flexibles. Par exemple, les résultats d'une enquête quantitative avec utilisation des questions ouvertes, permettent aux programmes et planificateurs d'obtenir des informations sur les caractéristiques de la population sur un ensemble préétabli de questions. Quant aux méthodes qualitatives, elles permettent aux chercheurs de poser des questions à différentes personnes et de différentes manières, mais aussi de modifier les questions et les méthodes de recueil des données, afin d'explorer d'autres sujets dont l'importance avait été mésestimée auparavant.

Les principales différences entre la recherche qualitative et la recherche quantitative sont les suivantes :

La recherche qualitative

- Orientation seulement, ne peut être extrapolée à la population en général ;
- Objet : enquêter et étudier ;
- Questions ouvertes sans choix de réponses prédéterminés ;
- Discussion relativement non structurée ;
- Petit nombre de personnes, grande quantité de renseignements détaillés ;
- À titre indicatif (montre et démontre des concepts, affiches, scripts et accessoires) ;
- Interprétative – comment et pourquoi ?

La recherche quantitative

- Concluante, peut être extrapolée à une population en général ;
- Objet : mesurer et évaluer ;
- Principalement composée de questions fermées avec des choix de réponses prédéterminés ;
- Questionnaire structuré ;
- Grand nombre de personnes, nombre limité de questions ;
- Données numériques pouvant facilement être agrégées ;
- Statistique – quoi et combien ?

Il est également possible d'organiser des recherches qualitatives ET quantitatives autour d'un même thème, afin de valider ou d'avoir des informations complémentaires et éventuellement une compréhension plus holistique.

La triangulation concerne la combinaison de différents types de données ou de méthodes de collectes de données dans le cadre d'une même étude. (Le terme provient des sciences de la navigation et fait référence à la technique consistant à trouver un emplacement en prenant les données de deux directions). La logique de la triangulation part du principe que chaque méthode met à jour différents aspects de la réalité empirique. La triangulation aide à éviter des erreurs se rapportant à une méthode particulière en utilisant des méthodes multiples ou différents types de données fournissent des contrôles de validité inter-données.

QU'EST-CE QUE LA RECHERCHE QUALITATIVE ?

La recherche qualitative est un ensemble de techniques d'investigation dont l'usage est très répandu. Elle donne un aperçu du comportement et des perceptions des gens et permet d'étudier leurs opinions sur un sujet particulier, de façon plus approfondie que dans un sondage. Elle génère des idées et des hypothèses pouvant contribuer à comprendre comment une question est perçue par la population cible et permet de définir ou cerner les options liées à cette question. Cette technique sert beaucoup au pré-test des concepts.

Les discussions en groupe et les entrevues individuelles en profondeur représentent les techniques qualitatives les plus fréquentes.

La recherche qualitative est fondée sur des entrevues semi-structurées ou même non structurées dans le cadre desquelles le modérateur ou l'intervieweur travaille avec un guide de discussion ou un guide d'entrevue élaboré selon le sujet et la cible de l'étude.

Comparativement aux techniques d'investigation sur la base de sondage, la recherche qualitative n'a pas recours à un questionnaire fermé. Le chercheur dispose d'une certaine latitude pour adapter le guide de discussion ou le guide d'entrevue selon les réponses et les expériences individuelles des participants. Le chercheur peut ainsi éliminer des secteurs de questions qui ne génèrent pas beaucoup d'informations utiles et ajouter ceux qui sont plus prometteurs.

La recherche qualitative se caractérise par une approche qui vise à décrire et à analyser la culture et le comportement des humains et de leurs groupes du point de vue de ceux qui sont étudiés. Par conséquent, elle insiste sur la connaissance complète ou « holistique » du contexte social dans lequel est réalisée la recherche. La vie sociale est vue comme une série d'événements liés entre eux, devant être entièrement décrits, afin de refléter la réalité de la vie de tous les jours. La recherche qualitative repose sur une stratégie de recherche souple et interactive.

Figure 1 : Le processus itératif de la recherche qualitative

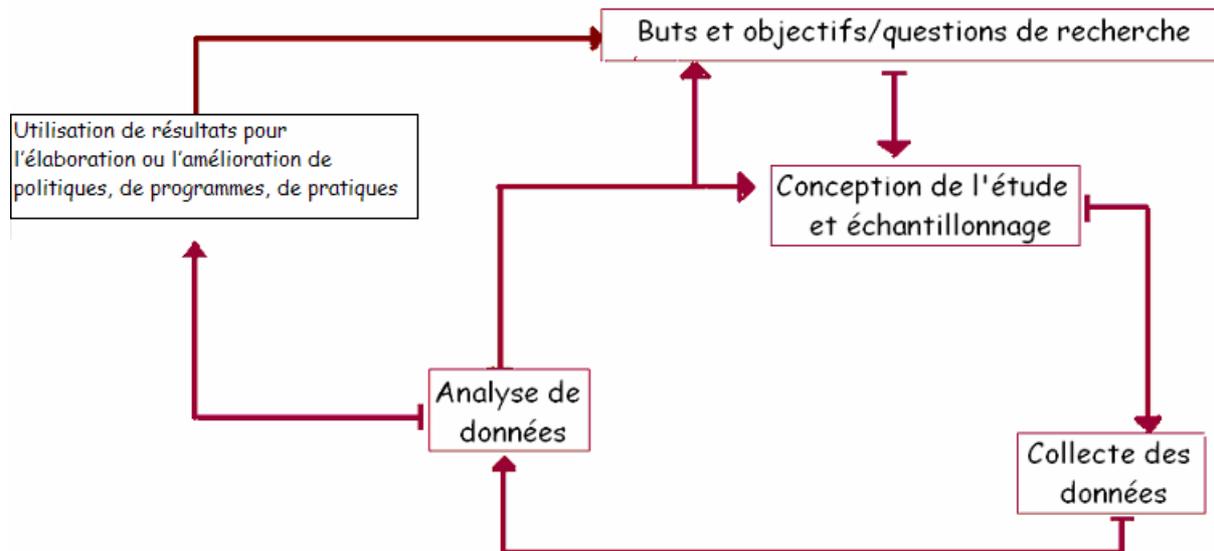


Figure 1 : adaptée de **Crabtree**, B.F. et Miller, W.L., eds (1992). Doing qualitative Research. Newbury Park, CA: Sage, p.xv

Les méthodes qualitatives ne génèrent pas de données statistiques et les résultats ne peuvent être extrapolés à l'ensemble de la population, étant donné que l'échantillon de la recherche n'est pas représentatif ou n'a pas été nécessairement prélevé au hasard. C'est pour cette raison que les données qualitatives sont relativement peu concluantes au plan statistique et qu'elles ne devraient être utilisées à titre de pourcentages ou de chiffres que dans une approche de quantification des informations qualitatives. Il ne faut pas pour autant sous-estimer l'utilité de la recherche qualitative. Un modérateur ou un intervieweur qualifié peut solliciter de l'information et des idées valables en posant des questions supplémentaires sur la façon dont les participants se situent par rapport à une question ou traitent l'information qui leur est fournie.

Par opposition, la recherche quantitative est basée sur une approche systématique de collecte et d'analyse de l'information obtenue à partir d'un échantillon de la population, afin de fournir des résultats valides sur le plan statistique, généralement utilisés à titre de pourcentages.

Les méthodes de collecte de données les plus couramment utilisées en recherche qualitative présentent des avantages et limites spécifiques. Ces méthodes sont :

- Les entretiens non structurés ;
- Les entretiens semi-structurés et structurés ;
- Les entretiens de groupe ;
- Les méthodes d'observation ;
- La modélisation de l'arbre de décisions ethnographique et de l'analyse du réseau social.

1 – LES ENTRETIENS

Lors d'une recherche qualitative l'utilisation d'un manuel est nécessaire parce qu'il permet aux spécialistes de centrer leur attention sur les questions clés, objets de leur investigation par rapport à un problème donné. Le manuel doit faire l'objet d'un test qui permet son utilisation

future sur le terrain par les chercheurs pour recueillir et analyser les données. La phase de pré test permet aussi aux auteurs de déterminer la taille optimale de l'échantillon arrêté pour chacune des procédures figurant dans le manuel.

1.1 - Entretiens approfondis

Habituellement, cette technique est employée au cours d'entrevues avec des participants qui ont un vécu ou une expérience personnelle qui contribuent à améliorer la connaissance sur des aspects de la recherche entreprise. Un intervieweur formé se sert d'une liste établie de questions ouvertes pour la plupart, qui seront posées à l'enquêté. L'entrevue en profondeur donne à l'enquêté beaucoup de latitude pour exprimer ses points de vue. Les entrevues durent habituellement de 15 à 40 minutes, et parfois plus longtemps, selon l'intérêt du participant pour le sujet. Cette technique permet au chercheur d'obtenir des descriptions détaillées des expériences individuelles.

Pour certaines études, il semble plus approprié d'avoir recours aux entretiens individuels plutôt qu'aux entretiens en groupe. Il s'agit par exemple des situations suivantes :

- Le sujet est trop personnel ou trop délicat pour être discuté en groupe ;
- L'opinion d'une personne peut facilement être influencée par celle des autres membres du groupe ;
- Il importe aussi de savoir ce que les gens ne connaissent pas d'un sujet et de savoir ce qu'ils en connaissent. En groupe, les participants bien informés peuvent bloquer ceux qui le sont moins, ce qui rend difficile l'exploration des zones d'ignorance ou de perception erronée ;
- Les problèmes logistiques rendent l'organisation des groupes à peu près impossibles : les participants sont dispersés géographiquement et le temps et les frais de déplacement sont prohibitifs ;
- La confidentialité des propos du participant est essentielle ;
- Les participants à l'entrevue proviennent de structures concurrentes qui hésiteraient à exprimer leurs idées en groupe ;
- Il est important d'interroger le participant dans un milieu particulier.

1.2 - Entretiens non structurés

L'entretien non structuré est la méthode de collecte de données la plus utilisée en anthropologie culturelle. Dans cette approche, le chercheur a une certaine idée des thèmes qui doivent être couverts et peut utiliser *une liste des thèmes* comme aide mémoire, mais il exerce un contrôle minimal sur l'ordre dans lequel sont traités les thèmes et sur les réponses des participants. Dans les entretiens non structurés, aucune question spécifique n'est posée et l'éventail ou les types de réponses possibles ne sont pas définis à l'avance.

L'entretien non structuré est une discussion informelle dont le but est d'encourager les participants à parler ouvertement et à s'exprimer dans leurs propres termes. L'essentiel pour réussir un entretien non structuré est d'apprendre à *poser efficacement des questions de relance* – de façon à stimuler le participant à donner plus d'informations tout en évitant d'influencer ses réponses en introduisant les mots, les idées ou les concepts du chercheur.

1.2.1 Avantages des entretiens non structurés

L'avantage principal de l'entretien informel en forme de conversation est qu'il permet à l'investigateur de réagir aux différences individuelles et aux caractéristiques de la situation. Les entretiens non structurés sont surtout utiles dans des situations où le chercheur a la possibilité de s'entretenir avec les participants à de nombreuses occasions. Ce style

d'entretien est un complément aux observations et permet de découvrir des questions pertinentes ainsi qu'à énoncer de façon appropriée des questions destinées à des entretiens semi-structurés et des questionnaires.

1.2.2 Limites des entretiens non structurés

Vu qu'il n'existe pas de formule fixe pour réaliser les entretiens de style de conversation, chaque entretien tend à être unique. Aussi, est-il difficile de systématiser et d'analyser les données. Il faudrait peut-être plusieurs conversations avant d'obtenir un ensemble analogue d'informations de la part de chaque participant.

1.3 - Entretiens semi structurés

L'objectif des entretiens semi structurés est d'obtenir les points de vue, les réflexions et les observations de personnes qui ont :

- Une connaissance particulière ;
- Un statut particulier ; ou
- Qui disposent d'informations auxquelles l'enquêteur ne peut avoir accès par d'autres moyens.

Ce type d'interview suppose l'utilisation d'un **guide d'entretien**. Il s'agit d'une liste écrite de questions ou de thèmes qui devront être couverts pendant l'entretien. L'ordre et la formulation des questions peuvent cependant varier d'un participant à l'autre. Si l'enquêteur peut suivre des indices et les nouveaux thèmes qui se présentent tout au long de l'entretien, le guide comprend aussi un ensemble d'instructions claires concernant les principales questions à poser ou thèmes à sonder.

Les types d'entretiens semi-structurés utilisant des guides d'entretiens sont les suivants :

1.3.1 Entretiens approfondis/ciblés

Les entretiens approfondis, contrairement à des entretiens de nature plus exploratoire étudient avec plus d'intensité un thème donné. Le but de l'entretien approfondi ou ciblé est d'arriver à une connaissance aussi complète et détaillée que possible du thème en question. Les entretiens approfondis comprennent les guides d'entretiens semi-structurés et supposent une exploration au préalable suffisante du thème étudié afin de dégager les questions pertinentes qui s'y rapportent.

1.3.2 Etudes de cas

Le but des études de cas est de collecter des informations complètes, systématiques et approfondies sur des cas présentant un intérêt particulier. Un cas peut être une personne, un événement, une école, un programme, une organisation, une période de temps ou une communauté. L'étude de cas cherche à décrire l'unité de manière approfondie et dans le détail, dans le contexte et de manière globale. Les études de cas sont particulièrement utiles quand le chercheur doit comprendre des individus particuliers, des problèmes ou des situations de manière très approfondie ou lorsqu'il s'agit de cas riches en information qui permettront d'éclairer judicieusement le phénomène étudié.

1.3.3 Histoire de vie

Les histoires de vie (biographies) sont généralement collectées sur un grand nombre d'entretiens longs (non structurés et semi structurés). Les histoires de vie sont souvent recueillies et présentées de façons à rapprocher les abstractions de la description ethnographique à la vie des personnes. Les histoires de vie sont sujettes aux problèmes de représentativité, car les gens prêts à raconter leurs vies aux chercheurs ne sont pas toujours

typiques de leur communauté. Les histoires de vie peuvent être néanmoins utiles pour examiner les valeurs générales, les aspects présentant des intérêts culturels et les perceptions des relations sociales. Il est conseillé d'utiliser les histoires de vie comme matériel d'explication et d'exemple conjointement avec d'autres types de données qui ont été collectées de manière plus représentative.

1.3.4 Avantages des entretiens semi-structurés

L'utilisation d'un guide d'entretien signifie que le chercheur a choisi d'utiliser au mieux le temps qui lui est alloué pour mener l'entretien. Ceci est particulièrement approprié lorsque les participants sont des personnes qui utilisent leurs temps de manière efficace et qui ne sont peut être pas prêtes à passer du temps à entretenir une conversation de tous les jours avec les chercheurs. Le guide d'entretien montre que vous savez ce que vous voulez obtenir de l'entretien, mais que vous êtes assez souple pour suivre des nouveaux indices qui se présentent. De plus, étant donné que les mêmes questions sont posées à chaque participant, les données de ces entretiens sont plus faciles à systématiser.

1.3.5 Limites des entretiens semi-structurés

L'élaboration d'un guide d'entretien exige suffisamment de temps pour une exploration au préalable du thème, afin de savoir quelles sont les questions ou les thèmes qui doivent être couverts.

1.3.6 Entretiens structurés ou systématiques

Les entretiens structurés exposent tous les participants d'un échantillon aux mêmes questions (c'est à dire que l'on pose exactement la même question à chaque participant).

1.4 - Techniques d'enquête

Pour éviter de commettre de fautes au cours d'une enquête, l'enquêteur doit :

- Bien préciser le mandat et le but de recherche ;
- Bien expliquer sa situation, son mandat ;
- Bien expliquer pourquoi la recherche est dans l'intérêt du répondant ;
- Bien expliquer qui, mis à part l'enquêteur, verra les données ;
- Bien spécifier que les données seront présentées aux autorités à titre anonyme ;
- Restez maître de l'interview ;
- Bien tenir ses promesses.

Ne soyez pas trop gentil pendant l'interview, une bonne interview a plus le caractère d'une discussion que d'un jeu de questions et de réponses. C'est seulement dans une certaine dialectique que l'on peut trouver des informations à des intéressantes hypothèses.

Faites attention à ne pas aller trop loin dans cette dialectique. Une interview qui se termine en une bagarre ne sert à rien. Après un débat très vif, il faut calmer le débat par des questions qui sont moins émotionnelles. La dose d'émotion qui peut être introduite dans l'interview dépend beaucoup du caractère du répondant.

Si vous avez l'impression que **le répondant cache des informations**, vous pouvez, à l'aide de deux ou trois petites astuces essayer de le faire parler davantage. Le principe est le même, il faut consciemment jouer avec **le symbolisme caché et inconscient** qui accompagne toujours les relations humaines :

A - Le silence :

Dans le symbolisme inconscient, le silence est très pénible dans un discours. Généralement celui qui a parlé le dernier est responsable du silence.

La technique consiste à vous taire lorsque le répondant a fini de répondre à votre question. Laissez peser le silence. Si vous êtes observateur vous verrez qu'au bout de deux ou trois secondes, le répondant devient inquiet. Après un silence de dix secondes au plus, il continuera sa réponse.

Ex :

Q : Est-ce que vous rendez beaucoup visite à vos parents ?

R : Oui

Q : (.....),

R : c'est-à-dire pendant les vacances scolaires

Q : (.....),

R : et une fois même pendant l'année scolaire.

B - Le miroir :

Dans le symbolisme inconscient, la répétition exacte de ce que l'on vient de dire est une source d'irritation. Généralement un des participants de la conversation pourra répéter exactement la même chose, mais un autre se montrera extrêmement gêné de répondre une seconde fois.

La technique consiste à poser une question. Le répondant répond. Vous reprenez affirmativement sa réponse.

Ex :

Q : Où êtes vous né ?

R : A Ségou....

Q : Ah ! Vous êtes né à Ségou, ...

R : Oui, il y a 35 ans !

C - Le vibreur :

Dans le symbolisme inconscient tout le monde donne en parlant des signes qui indiquent qu'il veut terminer (chute d'intonation, petit mot de fin de phrase), l'autre donne généralement des signes d'intérêt en disant « **hummm** » ou en claquant la langue.

La technique consiste à dire « **hummm** » ou à claquer la langue quand le répondant donne les signes de vouloir terminer sa pensée.

Ex :

Q : Le Komo mis à part, y a-t-il d'autres groupes d'associations dans votre village ?

R : Oui, il y a beaucoup, il y a le N'domo,

Q : Hummm...

R : On connaît le Terriya,

Q : Humm

R : Le Nama

Il va sans dire que l'enquêteur devra toujours être poli, respecter la religion, les mœurs et les coutumes de ses répondants.

Si l'on vous pose une question à laquelle vous ne pouvez pas répondre, il faut le dire franchement. Dans tous les cas, il faut prendre vos répondants au sérieux car pour eux, répondre à vos questions est un travail sérieux, soyez en toujours conscients.

2 – GROUPE DE DISCUSSIONS DIRIGÉES OU FOCUS GROUP

2.1 - Qu'est ce qu'un groupe de discussions dirigées ou « focus group » ?

Le *focus group* est :

- Une méthode de recherche qualitative ;
- Une méthode d'animation du milieu ;
- Un processus de communication multidimensionnelle.

Il s'agit d'une discussion organisée (mais structurée de manière flexible) qui regroupe de 6 à 12 participants. Elle dure normalement 1 à 2 heures de temps et permet en effet d'assurer la participation de tout le monde et d'offrir un temps de parole à chaque participant. Cela permet de contrôler les relations de domination/soumission qui se développent au sein du groupe, ainsi que les conversations en aparté entre les participants. Des groupes plus petits et plus circonscrits en termes de caractéristiques tendent également à être plus cohérents et plus interactifs.

Un certain nombre d'aspects distinguent les *focus groups* des discussions de groupes informels. Primo, des critères prédéterminés spécifiques sont utilisés pour recruter les participants des *focus groups*. Secundo, les thèmes discutés sont décidés à l'avance et le modérateur utilise une liste prédéterminée de questions ouvertes qui sont présentées en séquences naturelles et logiques. Le modérateur peut même apprendre par cœur les questions.

Enfin, les *focus groups* reposent sur une discussion des thèmes présentés entre les participants, et les membres du groupe peuvent s'influencer mutuellement en participant aux idées et aux commentaires qui sont faits pendant la discussion, sans que le modérateur ne cherche à obtenir un consensus de groupe.

Les *focus groups* ne sont pas toujours faciles à réaliser. Ils demandent une planification et une formation appropriée des modérateurs du groupe.

2.2 - But des *focus groups*

Les *focus groups* ont été utilisés pour :

- Avoir une compréhension complète du sujet que l'on étudie ;
- Fournir un portrait exact de la réalité telle qu'elle est vécue ;
- Evaluer et analyser les besoins ;
- Formuler les interventions ;
- Tester de nouvelles idées ou de nouveaux programmes ;

- Améliorer des programmes existants ;
- Obtenir toute une gamme d'idées sur un sujet donné comme information de base pour développer des questionnaires plus structurés ;
- Orienter des politiques.

Ces discussions permettent de recueillir aussi bien les points de convergences que les points de divergence des participants, de fouiller le pourquoi et le comment des phénomènes.

2.3 - Composition de groupes et analyse de données par groupe

Les *focus groups* doivent être composés de membres homogènes de la population cible. Il est conseillé de former des groupes de participants qui partagent des caractéristiques identiques : classe sociale, âge, niveau de connaissance, caractéristiques culturelles/ethniques et sexe (ou autres variables que vous pouvez identifier). En effet, cette homogénéité crée un contexte dans lequel des participants sont à l'aise et se sentent donc plus libre d'exprimer leurs opinions.

Les données doivent être analysées par groupe et les résultats des différents « types » de groupes peuvent être comparés.

Il est à noter que ce qui est décrit ci-dessus est relatif aux conditions idéales de déroulement d'un *focus group*. L'expérience notamment dans les pays d'Afrique de l'Ouest dans lesquels les compilateurs du présent document ont conduits des recherches en utilisant les *focus group* est diverse. Dans la majorité des cas, vous ne rencontrerez pas la dynamique ci-dessus décrite pour plusieurs raisons. Malgré les précautions méthodologiques de constitution de groupe homogène, différentes raisons culturelles vont influencer des éléments tels que la prise de parole, l'émission d'idées personnelles, la contradiction au cours des échanges d'idées dans une telle discussion publique, etc.

2.4 - L'intérêt des *focus group*

L'intérêt des *focus groups*, comparativement aux entretiens individuels est que les commentaires d'un participant peuvent susciter des commentaires chez d'autres participants. Des idées peuvent ainsi être développées et approfondies beaucoup plus qu'au cours d'entretiens individuels. Les discussions s'avèrent généralement très fructueuses. Les chercheurs et les enquêteurs bénéficient généralement des idées générées lors de ces discussions. Ils peuvent produire en peu de temps une grande quantité d'informations, souvent plus rapidement et à un coût moindre que les entretiens individuels.

Les *focus groups* sont utiles pour obtenir des informations préliminaires sur les croyances, idées, opinions, attitudes et comportements au sein d'une communauté. Ils constituent un instrument privilégié pour identifier des questions pertinentes et appropriées destinées aux entretiens individuels (semi-structurés et structurés).

2.5 - Les limites du *focus group*

Parmi les limites du *focus group*, notons que :

- Le chercheur a moins de contrôle sur le déroulement de la discussion que dans un entretien individuel ;
- Les *focus groups* ne peuvent pas vous montrer la fréquence ou la distribution des croyances et des comportements au sein d'une population ;

- Les résultats des *focus groups* sont plus difficiles à analyser que les entretiens individuels ; les commentaires des participants doivent être interprétés dans le contexte social particulier créé par le groupe ;
- Le nombre de questions traitées dans un *focus group* est plus restreint que lors d'entretiens individuels, car le temps nécessaire pour répondre à une question donnée est allongé par les discussions entre les participants ;
- Il faut des compétences poussées pour faciliter et réaliser des *focus groups*. Il est important de savoir diriger la discussion de façon à ce qu'elle ne soit pas dominée par une ou deux personnes et permettre à tous les participants d'exprimer leurs points de vue.

De plus, une fois les discussions terminées, le traitement des informations peut être long et coûteux. Il faut généralement réécouter les enregistrements audio réalisés lors des séances de discussion, parfois retranscrire les commentaires sur papier, les coder et les analyser, etc. Toutes ces étapes sont longues et nécessitent des compétences particulières.

2.6 - Maîtrise d'un *focus group* par l'animateur

Un animateur doué gardera la maîtrise du groupe, celui qui est moins expérimenté pourra avoir peur de perdre le contrôle et cette anxiété se manifestera de bien des façons :

- Poser des questions dirigées, celles qui expliquent que l'animateur connaît la réponse ;
- Poser des questions de manière mécanique ;
- Poser deux ou plus de questions avant de donner aux participants la chance de répondre à la première ;
- Interrompre quand ce n'est pas nécessaire, couper la parole à un participant dans l'attente de sa réponse ;
- Faire des hypothèses – l'animateur fait une déduction qui n'a pas encore été donnée par le participant ;
- Donner des conseils aux participants à propos de ce qu'ils doivent faire ;
- Changer trop vite de sujet et ne pas donner le temps au participant de finir sa réflexion sur un sujet avant de passer à un autre.

Une autre difficulté des *focus groups* est la dérive consensuelle. En effet, selon la composition des groupes les individus peuvent avoir tendance à adopter le point de vue d'un « leader ». Tout l'intérêt des *focus groups* est alors perdu. Seuls les animateurs expérimentés peuvent éviter cet écueil.

Les techniques spécifiques pour réaliser une bonne discussion de groupe sont présentées en Annexe C.

2.7 - Autres techniques d'entretien de groupe différentes du *focus group*

Tous les entretiens de groupe ne sont pas des *focus groups*. Le *focus group* on l'a vu, concerne un type spécial d'entretiens dans le cadre duquel le chercheur exerce un contrôle sur le but, la taille, la composition et les procédures de groupe. Il existe d'autres groupes moins formels et aussi utiles. Par exemple, mener des entretiens avec des groupes naturels préexistants, tels que les membres d'une famille vivant ensemble dans une concession ou des groupes d'élèves ou d'enseignants. Des discussions peuvent être organisées avec des personnes réunies dans un café, avec des femmes attendant dans un centre de santé. Dans de tels entretiens, le chercheur a moins de contrôle sur la taille, la composition et les procédures du groupe, mais le contexte de la discussion tend à être plus naturel.

Les entretiens avec des groupes naturels font souvent appel à des techniques d'entretien non structurées ou semi-structurées.

D'autres techniques ressemblent à celles que l'on emploie dans les groupes de discussion standard, mais elles varient selon le nombre de participants et/ou la durée de la discussion.

2.8 - Dyades et triades

Depuis quelques années, on a davantage recours aux dyades (groupes de deux participants) et aux triades (groupes de trois participants). De plus petits groupes aident à surmonter un des problèmes possibles des groupes de discussion traditionnels, c'est-à-dire l'abus d'influence du groupe sur les réponses individuelles. Bon nombre de spécialistes en recherche qualitative soulignent la valeur de ces techniques (et des entrevues individuelles) lorsqu'il s'agit de mettre à l'essai des concepts créatifs. Les dyades et les triades remplacent parfois les groupes de discussion traditionnels, permettant ainsi une utilisation optimale du budget affecté à la recherche lorsque plusieurs segments de la population cible ont besoin d'être entendus, ou remplacent les entrevues face-à-face et limitent le calendrier de la recherche. Ces groupes plus petits sont utiles avec les enfants et les adolescents, parce qu'ils restreignent les fourchettes d'âges et minimisent les comportements perturbateurs.

Ces méthodes facilitent la cueillette de renseignements utiles sur des questions, des produits et des services, lorsqu'elles sont appliquées par un modérateur qualifié. Ces entrevues en plus petit groupe varient de séances de 30 minutes à des activités de toute une journée. Elles s'adaptent aux besoins spécifiques des projets de recherche.

Il existe également un certain nombre de techniques participatives de collecte de données, dans le cadre desquelles on demande aux membres d'un groupe de collaborer ensemble pour achever une tâche. Les méthodes participatives sont particulièrement utiles pour les projets axés sur l'action ; les chercheurs travaillent en groupe avec les membres de la communauté pour identifier des priorités et pour définir des stratégies d'intervention appropriées.

3 – LA RECHERCHE PARTICIPATIVE

Les méthodes de recherche participative intègrent des approches pour garantir la validité des données qui sont caractéristiques des méthodes qualitatives telles que l'examen des questions de recherche par les biais des méthodes multiples comme la triangulation. Mais les méthodes participatives peuvent aussi créer un sens d'appropriation des données par la communauté et être directement liées à des actions à mener au niveau de la base.

En réaction à l'absence de réaction dans la recherche traditionnelle, les spécialistes de la recherche participative ont posé un nouveau modèle dont la particularité clés inclut les points ci-après :

- Priorité aux comportements et attitudes qui encouragent une véritable collaboration entre les membres de la communauté et les « experts venus de l'extérieur ». Ces comportements et attitudes incluent le respect à accorder aux capacités et savoirs locaux, la volonté des experts venus de l'extérieur de laisser aux populations locales la possibilité de prendre en charge le processus (« passage de témoin ») et la flexibilité et le caractère informel de l'utilisation de ces méthodes ;
- L'utilisation des méthodes permettant aux membres de la communauté de participer au recueil des données. Nombre de ces méthodes se mettent en œuvre par le biais des matériaux locaux (bâtons, perles, pots, haricots) disposés à même le sol, venant des

participants. Il est à noter qu'il est aussi possible de les mettre en oeuvre en utilisant des feuilles de papier de dimension d'environ un mètre carré et des marqueurs dans les communautés alphabétisées.

3.1 - Recherche action

Les principaux aspects de la recherche action, telle que définie par Stephen Kemmis et R. McTaggart (1992) sont « de mettre des idées en pratique pour améliorer et approfondir la connaissance sur les programmes, l'enseignement et l'apprentissage ». Le concept de recherche action est né des travaux du psychosociologue Kurt Lewin. Il a développé et appliqué ce concept en Amérique après la deuxième guerre mondiale dans une variété de contextes, notamment les habitations ségréguées ; l'égalisation des possibilités d'emploi ; la cause et le traitement du racisme chez les enfants ; la socialisation des gangs ; et la formation des leaders de la jeunesse.

En tant qu'activité participative, la recherche action réduit la disjonction entre d'une part les chercheurs et, d'autre part les praticiens et bénéficiaires (sujets) de la recherche en éducation. La recherche action rassemble ces différents acteurs en vue de les faire oeuvrer ensemble à l'amélioration de leur propre système éducatif. Elle offre une manière d'analyser une problématique et de proposer des actions bien ciblées là où l'on pense qu'il est possible d'apporter des améliorations. Les impacts des actions mises en oeuvre sont suivis et évalués, afin que certaines actions soient modifiées et que le système éducatif s'améliore de façon évolutive.

La recherche action est un processus continu qui ne prend pas fin à la présentation du rapport de recherche comme cela est souvent le cas pour la recherche conventionnelle. Pendant que le processus se déroule, la recherche action se développe grâce aux actions suivantes qui se font en spirale : planification, action (exécution), observation, réflexion puis re-planification, nouvelle exécution, observation et réflexion ... et répétition du processus. La recherche action permet en effet de maintenir constamment l'interaction entre le chercheur professionnel et les autres acteurs dans le but d'améliorer le système éducatif de manière dynamique. La recherche action unit donc la théorie et la pratique, par opposition à la recherche traditionnelle en éducation. Il est reconnu que la théorie sans la pratique est vide et que la pratique sans la théorie est aveugle (Kwame Nkrumah, 1966). La recherche action permet d'éviter cet écueil.

3.2 - Listes libres

Le but de la liste libre est d'aider à isoler et à définir des domaines pertinents. Les questions pour l'élaboration de listes demandent simplement aux participants de nommer autant d'éléments que possible entrant dans un domaine particulier. Par exemple, dans les entretiens avec les mères concernant les maladies récentes de leurs enfants, plusieurs mères ont mentionné la fièvre. Vous aimeriez savoir ce que les mères appellent la fièvre et savoir par ailleurs si elles ont des noms pour différents types de fièvre. Afin de déterminer si « types de fièvre » est un domaine significatif pour ces mères, vous pouvez la question suivante :
« *Plusieurs mères m'ont dit que leurs enfants avaient de la fièvre. Existe-t-il des types de fièvre différents ?* »

Mise en pratique par le lecteur :

Pouvez-vous imaginer l'utilisation de cette technique dans un contexte spécifique de la recherche en éducation ?

Avantages des listes libres :

Les listes libres sont une première étape utile dans toute étude cherchant à définir des nouveaux domaines. C'est la meilleure manière de vérifier la pertinence des concepts et domaines dans une culture donnée. Généralement les participants exécutent aisément cette tâche.

Limites des listes libres :

Les chercheurs doivent bien connaître la culture et la langue des participants pour identifier les noms de domaines appropriés avant de commencer le processus d'élaboration de la liste.

3.3 - Triage des piles

Le triage de piles est une technique visant à étudier les relations qui existent entre les éléments d'un domaine donné (qui ont été identifiés par le biais de l'élaboration de listes libres ou d'autres méthodes). En effet, il est utile de comprendre comment les participants perçoivent les analogies et les différences entre ces éléments et de voir s'il existe une variation intra-culturelle dans la manière dont les participants définissent les domaines.

Mise en pratique :

Utiliser des matériaux locaux pour quantifier l'importance accordée à chaque aspect du sujet de l'étude. Il est procédé à la composition et à la recomposition des piles jusqu'à ce qu'il se dégage un consensus de groupe.

Avantages des triages de piles :

Ils peuvent être effectués en utilisant un nombre important d'éléments et la technique est facile à administrer.

Limites des triages de piles :

A moins que les éléments ne soient des images ou des choses réelles, ils ne peuvent pas être utilisés avec des participants qui ne savent pas lire. Une simple analyse manuelle (sans ordinateur) est possible. L'analyse informatique peut être plus rapide, mais demande une connaissance du logiciel en question.

3.4 - Visualisation participative

La méthode Visualisation Intégrée aux Programmes Participatifs (VIPPP) consiste à présenter une situation ou question et à demander aux participants d'écrire leur réponse sur une carte. Les cartes des participants sont affichées et visualisées par tous. Les discussions permettent de valider, modifier, expliquer et rechercher les consensus pour les différentes réponses. Voir références Web sur cette méthode dans l'Annexe D.

3.5 - Echelles de notation

La technique des échelles de notation est souvent utilisée dans le cadre des sciences sociales pour collecter des données avec questionnaire. Des échelles peuvent être créées pour n'importe quel nombre de concepts ou de caractéristiques et les éléments peuvent être classés sur une seule échelle conceptuelle ou alors par rapport à une série d'échelles représentant divers concepts ou caractéristiques. Les échelles peuvent être présentées sous forme numérique ou graphique :

Mise en pratique :

« Encerclez le nombre qui correspond au degré de gravité que vous associez à l'impact de l'épidémie du VIH/SIDA sur le système éducatif »
0 1 2 3 4 5 6 7 (du moins grave au plus grave)

ou

« Mettez un (x) sur la ligne ci-après indiquant ou vous voulez classer l'impact de l'épidémie du VIH/SIDA sur le système éducatif du point de vue gravité »
légère _____ grave

Une autre approche qui peut être utilisée avec les participants qui ne savent pas lire consiste à utiliser les cartes ou autre forme visuelle (par exemple, les médicaments ou les aliments réels) et à demander aux participants de placer les objets en pile en fonction d'un critère de classification défini à l'avance. Par exemple si vous voulez classer un certain nombre de maladies en fonction de leur gravité, vous pouvez utiliser un système de notation à trois niveaux (très grave, plus ou moins grave, pas grave du tout), et demander aux participants :
« Je vais vous dire le nom d'une maladie et vous allez me dire si la maladie est très grave, plus ou moins grave ou pas grave du tout. »

Mise en pratique par le lecteur :

Pouvez-vous imaginer l'utilisation de cette technique dans un contexte spécifique de la recherche en éducation ?

Avantages des échelles de notation :

Les échelles de notations sont faciles à administrer. Lorsque les participants classent chaque maladie, le chercheur place la carte ou l'objet correspondant dans la pile appropriée. Une telle démarche visuelle rend la tâche plus amusante pour les participants et permet à celui-ci de voir la relation entre les éléments et de changer sa notation, si nécessaire.

Limites des échelles de notation :

Les échelles de notation sont extrêmement sensibles aux biais de réponse (la tendance d'un individu à utiliser toujours une extrémité de l'échelle ou une fourchette étroite au milieu de l'échelle). Cela rend la comparaison des données entre participants difficile.

3.6 - Cartographie et modélisation

Dans le cadre de cette technique, on demande à un groupe de personnes de la population étudiée de construire des cartes et des modèles de leurs communautés en utilisant le matériel disponible localement (notamment des bâtons, des cailloux, du bois, du sable, des feuilles). Les cartes ou les modèles doivent être créés par des groupes ayant des caractéristiques communes (des jeunes, des femmes, des personnes âgées, des gens aisés, des gens pauvres...) et qui participent à ces activités ensemble, afin de mieux exprimer leurs points de vue et leurs intérêts particuliers. Le processus de création de la carte ainsi que l'achèvement du produit final facilite l'identification et l'exploration des thèmes pertinents pour l'étude. Il existe un grand nombre de cartes pouvant être créées :

- Des cartes de ressources qui représentent les zones desservies par les services publics ;
- Des cartes qui illustrent les différents quartiers du village ;

- Des cartes ou le statut de santé et le bien être des membres de la famille sont inscrit pour chaque maison en utilisant différents types de marqueurs (par exemple on peut indiquer où habitent des enfants sous alimentés ou des patients avec la tuberculose) ;
- Des cartes thématiques pour montrer par exemple où sont situés les points d'eau, la qualité du sol des divers champs ou l'emplacement des champs irrigués.

3.7 - Chronologie

Dans cette technique, on demande aux membres du groupe de se rappeler les événements locaux et de construire une histoire communautaire avec des dates approximatives. Les délais sont particulièrement utiles pour faciliter la discussion sur les changements qui se sont faits dans le temps (changements de santé, accès à l'éducation, productivité agricole, conditions environnementales).

3.8 - Observations

Les entretiens fournissent des informations sur les croyances, les attitudes, les valeurs et les *comportements reportés* des gens. Les observations fournissent des observations sur les *comportements effectifs*. L'observation directe du comportement est utile, car certains comportements sont des routines dont les gens n'ont même plus conscience. Dans tels cas, les observations fournissent plus d'informations que les autres méthodes de collecte de données. L'observation directe permet également aux chercheurs de contextualiser le comportement et donc de mieux le comprendre.

Dans la recherche, les observations ne peuvent être utilisées comme sources fiables et non biaisées d'information que dans la mesure où elles sont ciblées et systématiques. Cela veut dire que le chercheur doit être clair sur ce qu'il veut savoir, apprendre et comprendre et sur la façon dont les observations seront collectées et notées.

Les observations peuvent cibler des *comportements effectifs* ou alors des *signes ou indicateurs de comportement*. Parfois, il n'est pas possible d'observer directement des comportements et les chercheurs doivent donc observer les indicateurs de ces comportements. Les observations peuvent être *non obstructives et non réactives* ou *directes et réactives*. Dans les observations non obstructives, les personnes sont observées sans le savoir, et de véritables dilemmes éthiques peuvent être créés.

3.9 - Recherche formative

La recherche formative est un processus qui peut appuyer et améliorer la *mise en œuvre* des politiques. La recherche formative est un outil d'évaluation très participatif. Elle favorise l'analyse macro des processus complexes, pour appuyer un changement systémique. Elle s'inspire de l'approche étude de cas et utilise des méthodes de la recherche qualitative. Elle incite le dialogue régulier et développe les capacités humaines et institutionnelles. La recherche formative est une méthodologie qui peut aider à améliorer les pratiques éducatives. Elle implique la réponse à des questions telles que :

- Qu'est-ce qui a marché ?
- Qu'est-ce qui doit être amélioré ?
- Comment cela peut-il être amélioré ?

Le schéma suivant illustre comment le processus de la recherche formative accompagne et appui la mise en œuvre d'une réforme ou d'un programme, afin d'augmenter les

connaissances et compétences de façon cyclique tout au long du processus de mise en œuvre afin de réorienter les politiques et pratiques en cas de besoin et s'assurer que la réforme est mise en œuvre de façon satisfaisant pour atteindre les objectifs cités ou reformulés.

Figure 2 : Le processus itératif entre mise en œuvre de programme et recherche formative

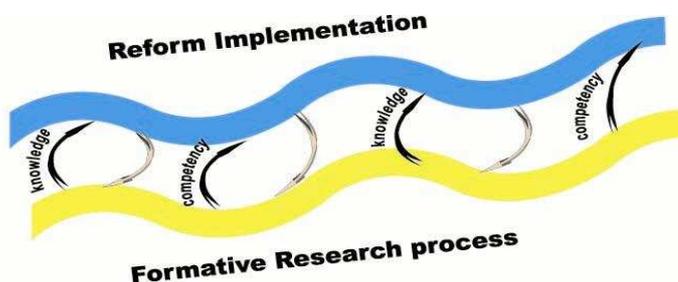


Figure 2 : de K.Touré pour le du Groupe de travail de l'ADEA sur l'analyse sectorielle en éducation, 2003

Traduction des termes en anglais dans la figure ci-dessus :

Mise en oeuvre de la réforme ...

Connaissances

Compétences

Connaissances

Compétences

Processus de la recherche formative...

Selon Tornes et Feldan, le principal défi qui se pose pour toute action de réforme est de s'assurer que les différents échelons impliqués dans le processus communiquent et entretiennent des rapports entre eux d'une manière qui contribue à atteindre les objectifs de la réforme en question. Par conséquent, elles proposent que la recherche formative où la collecte des données et la communication s'exerce *tout au long* du processus de réforme et se fait de façon horizontale, soit bien adaptée pour répondre aux défis d'une approche sectorielle où l'accent est mis sur la compréhension holistique des processus et interactions complexes. Il est à noter que contrairement à la recherche action, la recherche formative n'exige nullement que la pratique soit redéfinie selon les résultats de la recherche avec les chercheurs jouant un rôle clé pour mettre en oeuvre la nouvelle pratique. La recherche formative produit des résultats qui peuvent être utilisés en même temps que d'autres sources d'information. Cela implique que la connaissance basée sur la recherche n'est pas considérée comme étant supérieure ou plus exacte que la connaissance des décideurs, des praticiens et autres parties prenantes.

A travers la recherche formative, les acteurs obtiennent les informations et les compétences nécessaires pour adapter les plans de programme et prendre en compte les nouveaux facteurs et réalités rencontrés pendant les différentes étapes de la mise en œuvre.

Figure 3 : Liens entre les acteurs du processus de la recherche formative

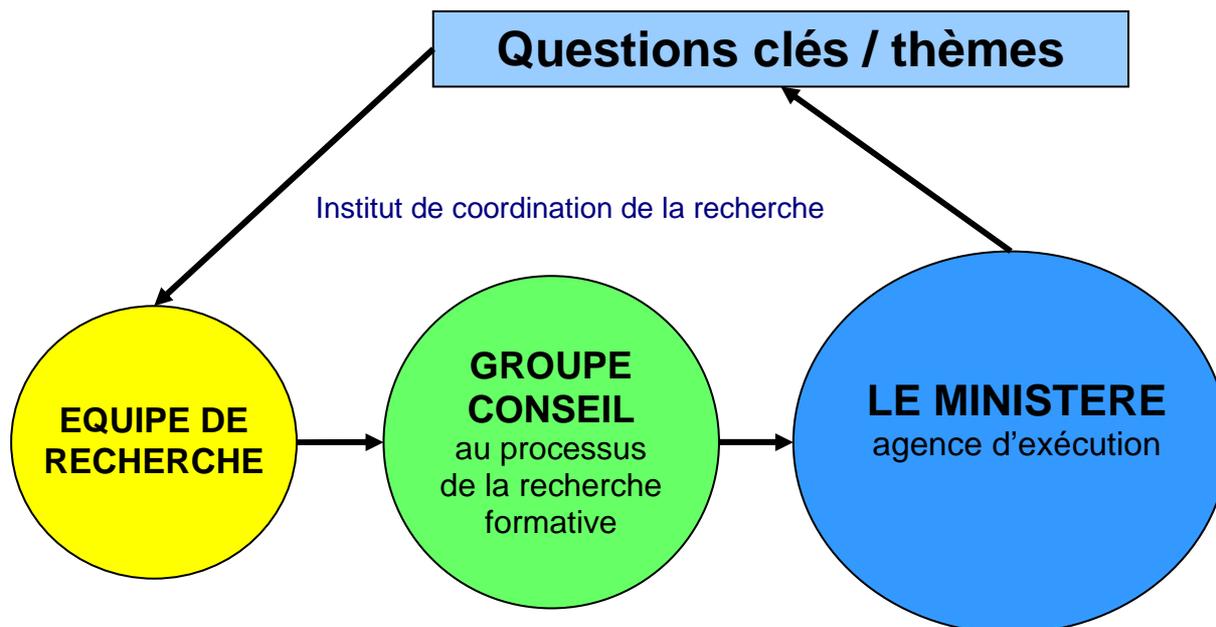


Figure 3 : adapté de Feldberg, Karen

3.10 - Terminologie relative aux différentes approches de la recherche qualitative participative

Certains termes et sigles sont utilisés pour parler de méthodes et processus participatifs. Les terminologies courantes sont :

3.10.1 L'Évaluation Rurale Rapide (ERR)

La première génération des techniques participatives appelées techniques d'évaluation rurale rapide ou ERR. Dans les études ERR une équipe pluridisciplinaire de chercheurs passe de quatre à huit jours au sein d'une communauté, impliquant ses membres dans tous les aspects du recueil et de l'analyse des données. En général, une étude ERR produit un rapport qui résume des résultats obtenus. Quoique nettement plus participative que les méthodes traditionnelles de recherche, ce type d'étude, de l'avis de beaucoup de praticiens de la recherche participative, laisse encore à désirer car la participation y est un événement isolé plutôt qu'un processus permanent.

3.10.2 Méthode Active de Recherche Participative (PRA/MARP)

Les méthodes PRA tels que les cartes sociales, les diagrammes et calendriers saisonniers sont les mêmes que dans les ERR. L'objectif de la MARP est de responsabiliser la communauté et pas uniquement l'impliquer dans le recueil des données. La vision à long terme de la MARP est de permettre à la communauté d'analyser ses propres problèmes, de définir ses propres priorités et de concevoir un plan pour apporter des solutions à ces problèmes. Dans le MARP, le rôle des « experts » venus de l'extérieur est d'animer le processus et de fournir l'assistance technique nécessaire en réponse aux besoins exprimés par la communauté. Dans le MARP en effet, il appartient à la communauté de diriger l'ensemble du processus. Si la ERR est un processus discret, limité dans le temps, la MARP est au contraire un processus plus élargi qui peut s'étendre sur plusieurs années.

3.10.3 Apprentissage et Action Participatifs (AAP)

Cette appellation relativement neuve devient de plus en plus populaire car ici, l'accent est mis sur les actions à entreprendre basées sur le résultat, plutôt que sur le fait de considérer le recueil de données comme une fin en soi. Le AAP est un terme collectif permettant de décrire le corpus grandissant des méthodologies et approches participatives qui intègrent non seulement des approches au recueil de données telles que le ERR et la MARP, mais aussi d'autres activités et processus permettant d'établir, de renforcer et de pérenniser la participation et de contrôle des populations locales comme le théâtre participatif.

4 – LES ÉTAPES DE L'ANALYSE DES DONNEES

Les étapes de l'analyse sont décrites de façon assez large dans la plupart des manuels de recherche qualitative. De nombreux facteurs déterminent l'approche analytique parmi lesquels peuvent être cités le thème de l'étude, la méthode utilisée par le chercheur, les objectifs visés par l'étude, l'expérience du chercheur et bien d'autres aspects encore. Cependant, dans *L'approche phénoménologique en recherche*, Deschamps définit quatre étapes importantes pour l'analyse des données qualitatives.

Une fois que les données sont recueillies puis transcrites, le chercheur procède aux différentes étapes de la réduction phénoménologique, qui consistent en ce qui suit (Deschamps, 1993) :

1) Tirer le sens général de l'ensemble de la description

C'est-à-dire effectuer une ou plusieurs lectures flottantes, de manière à se rapprocher à nouveau du phénomène et à s'en saisir de l'intérieur.

2) Reconnaître les unités de signification qui émergent de la description

Le chercheur doit alors découper le contenu du verbatim en autant d'unités que l'on peut déceler à chaque transition thématique observée lors de la lecture, et cela dans la perspective de chaque participant. Les unités de signification dégagées permettent de remonter du vécu (expérience) vers le concept (structure typique du phénomène étudié). Les unités de signification principales représentent la structure du phénomène.

3) Développer le contenu des unités de signification de manière à approfondir le sens qui est contenu dans le matériel

A cette étape, le chercheur approfondit sa compréhension de l'expérience en traduisant les unités de signification en unités approfondies de signification, c'est-à-dire que le contenu du verbatim correspondant à une unité de signification est alors approfondi par le chercheur grâce à sa connaissance plus générale de la réalité explorée. Il explicite dans ses mots et dans celui du participant ce qu'il en est de cette partie de l'expérience, dans une optique d'analyse qui permet l'appropriation du sens, sa compréhension, son explicitation et son élaboration. Par exemple, il est possible de séparer le texte analysé en deux colonnes : dans la première colonne, on peut lire dans l'ordre chronologique, les unités de signification des mots des participants et, dans la deuxième, les mêmes unités de signification sont reprises en unités approfondies de signification, explicitées et élaborées. Les unités approfondies de signification représentent la rencontre active du chercheur avec l'expérience.

4) Réaliser la synthèse de tous les développements des unités de signification, dans le respect du phénomène considéré, et décrire la structure typique du phénomène

C'est la dernière phase de la démarche de réduction phénoménologique. Ici, le chercheur doit réunir les unités de signification et les unités de signification approfondies en une description consistante, cohérente, qui prend une forme synthétique. Chaque récit analysé entraîne une description systématique et fidèle des propos de participant, selon la structure qui lui est propre. Le chercheur procède aussi à la synthèse des différents récits par une description générale de la structure typique de l'expérience : on passe alors de la description vers le concept et un niveau de généralité supérieur. Dans sa démarche de réduction phénoménologique, le chercheur peut solliciter le point de vue des répondants, leur communiquer la description de l'expérience typique et obtenir d'eux une appréciation. Cette étape permet d'approfondir l'analyse.

5 – OUTILS DE L'ANALYSE DES DONNÉES EN RECHERCHE QUALITATIVE

L'analyse des données s'affine de plus en plus avec le développement des programmes informatiques d'exploitation des données qualitatives. Outre le traitement du texte, ces outils offrent la possibilité de traiter et d'analyser les images fixes (photos) et animées (vidéos). Le propos n'est pas ici de faire une présentation de l'ensemble de ce qui est actuellement disponible. Parmi les programmes les plus utilisés dans les pays membres du ROCARE par les chercheurs (toutes disciplines confondues) il peut être cité MaxQDA, NUD'IST, ATLAS ti, ETHNOGRAPH. Des logiciels de moindre envergure qui permettent de faire d'excellentes exploitations et analyses des données sont disponibles pour des bourses relativement plus faibles.

Il est à noter que le principe de fonctionnement de tous ces programmes est quasiment le même. La souplesse des fonctions et leurs capacités de gestion en termes de mémoire, de nombre de fichiers à gérer simultanément ou leur souplesse par rapport au format des fichiers constituent les caractéristiques qui font la différence et déterminent la préférence des utilisateurs pour tel plutôt que pour tel autre.

L'attention est cependant à attirer sur le fait que comme tout logiciel, ceux de traitement des données qualitatives ne font pas le travail à la place du chercheur. Par conséquent, ils ne feront aucun miracle que le chercheur lui-même ne réussira à faire.

Voir les écrans de MaxQDA en Annexe F.

6 – REDACTION SCIENTIFIQUE : MODELE DE PLAN DE RAPPORT

Voici un exemple de présentation de rapport final à l'intention des responsables de programme et les directeurs de projet.

6.1 - Résumé analytique

Le résumé analytique doit avoir un maximum de deux pages et décrire brièvement les objectifs de l'étude, donner une vue d'ensemble du plan de l'étude et du site de la recherche et récapituler les principaux résultats et recommandations.

6.2 - Introduction et but

Cette section doit contenir une représentation claire des objectifs généraux de la recherche ainsi que des questions spécifiques qui seront traitées lors de la recherche.

6.3 - Description du site de la recherche

Cette section comprend des critères pour la sélection du site ainsi que l'information générale sur la population d'étude (caractéristiques socio-économiques et ethniques/linguistique, caractéristiques communautaires et des ménages, etc.).

6.4 - Méthodologie de l'étude

Cette section doit décrire en détail le plan général de l'étude ainsi que le choix stratégique de l'échantillonnage (y compris la taille de l'échantillon) et les méthodes de collecte des données utilisées. Il faudra d'une part expliquer et justifier l'utilisation du devis de recherche et des méthodes choisies, d'autre part mentionner tous les problèmes rencontrés **et les limites de l'étude.**

6.5 - Résultats

Les résultats doivent fournir des réponses détaillées relatives aux questions de la recherche indiquées dans l'introduction. Les résultats de toutes les activités appropriées de collecte de données doivent être utilisés pour répondre à chaque question de la recherche. Autrement dit, les méthodes des données doivent être triangulées.

6.6 - Discussions détaillées des conclusions et recommandations concrètes

Dans cette section, le rapport reprend les objectifs de la recherche décrits dans l'introduction. Quelle est la pertinence des résultats de l'étude pour les activités du programme (prestation de services, activités de communication, etc.) ? Quelles sont les recommandations que peut faire le chercheur concernant la réalisation d'actions concrètes ?

ANNEXE A : Tableau récapitulatif des méthodes de collecte de données

(Extrait de Hudelson, *Recherche qualitative pour les programmes de santé*, Division de la santé mentale, OMS)

Technique de collecte de données	Caractéristiques	Avantages	Limites
Entretiens non structurés (style conversation)	Les questions se présentent dans le contexte immédiat et sont posées naturellement ; il n'y a pas de définition au préalable des questions ou de la formulation des questions.	Rendent les questions plus pertinentes ; les questions correspondent aux individus et aux circonstances. Permettent d'explorer des nouveaux thèmes.	Des informations différentes sont collectées auprès des différentes personnes à l'aide des questions différentes. Moins systématiques et complètes. L'organisation et l'analyse des données peuvent être difficiles.
Entretiens semi-structurés (avec guide d'entretien)	Les thèmes couverts sont spécifiés à l'avance mais l'investigateur décide de la séquence et de la formulation des questions pendant l'entretien.	Plus systématiques et complètes mais les entretiens restent encore du style conversation.	Des thèmes importants peuvent être omis par inadvertance. La souplesse de la séquence et de la formulation des questions engendre des réponses différentes à partir des perspectives différentes, diminuant ainsi le caractère comparable.
Entretiens ouverts standardisés	La formulation et la séquence exacte des questions sont déterminées à l'avance. Les questions sont formulées de sorte que les réponses soient entièrement ouvertes.	Permettent de mieux comparer les réponses ; données complètes pour chaque participant; facilitent l'organisation et l'analyse des données. Appropriés lorsque le thème de l'étude est relativement bien connu.	Peu de souplesse pour mettre en relation l'entretien avec les individus et les circonstances ; la formulation standard des questions limite le caractère naturel et la pertinence des questions et des réponses.
Listes libres	Demandent aux participants de nommer tous les éléments d'un domaine défini par le participant.	Première étape utile à toute recherche cherchant à définir de nouveaux domaines. Permettent de vérifier la pertinence de nouveaux concepts.	Difficultés possibles pour trouver de termes génériques permettant de démarrer le processus de la liste. Parfois, il n'existe pas assez d'éléments dans les listes.
Triage de piles	Les participants doivent trier des cartes ou autres éléments en fonction de leurs différences et analogies.	Permet de découvrir les relations entre les éléments d'un domaine. Peut être réalisé en utilisant un nombre important d'éléments et est facile à administrer.	A moins que les éléments ne soient des images ou autres objets affectifs, les triages de piles ne peuvent pas s'effectuer avec des participants non alphabétisés. De plus ne convient pas pour l'exploration de tous les domaines car tous n'ont pas une structure taxonomique sous jacente.
Triade	Les participants doivent choisir, pour chaque ensemble de trois éléments, celui qui est le plus différent.	Comme pour les triages de piles, la méthode permet de découvrir des relations entre les éléments d'un domaine. Facile à administrer, peut être utilisé avec des personnes ne sachant pas lire.	N'est pas pratique pour des comparaisons entre un nombre important d'éléments.
Echelle de notation	Les participants doivent noter les éléments un par un en fonction d'une échelle déterminée à l'avance pouvant être graphique ou numérique.	Les échelles peuvent être créées pour n'importe quel nombre de concepts ou de caractéristiques. Elles sont faciles à administrer.	Demande des participants alphabétisés ou des éléments visuels. Sensibles aux biais des réponses.
Méthode de classification	Les participants doivent classer deux éléments ou plus en fonction d'une caractéristique spécifique.	Très productives pour le temps nécessaire à sa réalisation. Bonnes méthodes pour étudier les différences individuelles. Les comparaisons en paires sont particulièrement faciles à administrer et peuvent être utilisées par un public ne sachant pas lire.	En cas d'éléments nombreux, peuvent être particulièrement ennuyeuses pour les non-alphabétisés.

Technique de collecte de données	Caractéristiques	Avantages	Limites
Focus Groups	Techniques d'entretien de groupe semi-structuré qui repose sur la discussion entre participants.	Peuvent fournir rapidement une grande quantité d'informations. Méthodes utiles pour identifier et explorer les croyances, les attitudes et les comportements et pour identifier des questions pertinentes pour des entretiens individuels.	N'apporte pas d'informations sur la fréquence ou la distribution des croyances ou des comportements. Sont difficiles à réaliser, demandent des modérateurs compétant. Les participants peuvent s'influencer mutuellement et, par conséquent il faut faire attention en analysant les résultats.
Techniques d'entretien de groupe (non focus groups)	Technique d'entretien plus formelle qui tend à utiliser des groupes naturels préexistants. Parfois, on demande aux membres du groupe de travailler ensemble pour faire une tâche, par exemple une carte communautaire. Le but est d'engager activement la communauté à l'identification et à l'étude des thèmes.	Permettent de créer le rapport, d'identifier et d'explorer les problèmes et priorités communautaires, de sensibiliser aux problèmes locaux, de faire participer les gens à l'identification des solutions possibles. Amusantes et intéressante pour les participants.	Moins systématiques que les discussions ciblées, par conséquent, les comparaisons entre les groupes sont plus difficiles et demandent une préparation mais peuvent se réaliser avec des modérateurs moins qualifiés. La reconnaissance des problèmes peut mener à des attentes plus élevées. Les chercheurs doivent faire attention à ne pas créer des attentes qui ne pourront pas être satisfaites.
Analyse du réseau social	Ensemble des méthodes pour découvrir et décrire les structures sociales et les modes d'interactions sociales fondés sur les techniques d'entretien individuel et l'observation participante.	Peut identifier des groupes sociaux importants ; fournit des informations sur la valeur, la signification et les limites des relations de réseau ; décrit les caractéristiques des individus au sein d'un réseau ; décrit les contacts et les liens qui relient entre eux les individus ou les groupes.	Certaines méthodes demandent que soient créées des relations à long terme entre les participants. D'autres méthodes sont longues et ennuyeuses. L'analyse des données est assez compliquée.
Observations participantes	N'est pas à proprement parler une technique de collecte de données, mais plutôt une approche qui permet aux chercheurs de devenir un membre actif de la culture étudiée. Comprend l'observation non structurée et l'entretien non structuré.	Facilite toutes les autres activités de collecte de données car créé le contact et diminue la réactivité. Aide à formuler des questions pertinentes. Permet de comprendre les processus, les événements et les relations dans leur contexte social.	Peut prendre beaucoup de temps, demande aux chercheurs de très bien parler la langue locale et d'être un bon observateur et rapporteur.
Observation non structurée	L'observateur est « dehors », non participant. Ce qui est observé est défini en termes généraux. Vise à observer le comportement dans un contexte global.	Permet de découvrir les aspects inconnus d'un problème. Permet la découverte de « nouveautés ». Permet de comprendre des comportements dans leur contexte physique et social.	Ne fournit pas de mesures précises du comportement et ne peut donc pas être utilisée pour suivre les changements du comportement.
Observation structurée	Le chercheur est en « dehors », non participant. Observe et fait le compte rendu de manière prédéterminée.	Dégage des données précises et numériques se prêtant à l'analyse statistique et peut être répétée pour suivre le changement de comportement dans le temps.	Le problème devant être étudié doit être bien défini. La formation des observateurs est intense et prend du temps. La structure prédéterminée des observations limite la découverte d'autres comportements pertinents.
Modélisation des arbres de décisions ethnographiques	Utilise les entretiens et l'observation participante pour obtenir les critères de décisions des gens. Ils sont ensuite combinés sous forme d'arbres de décisions ou d'algorithmes. Le modèle est testé auprès d'échantillons séparés de « décideurs ».	La modélisation de l'arbre de décisions ethnographiques partage les avantages et limites des méthodes de collecte des données qualitatives dont elles s'inspirent. C'est un moyen systématique de comprendre comment les gens prennent leurs décisions ; permet de comprendre les comportements observés et de prédire les comportements.	Le processus de modélisation peut être difficile si le chercheur n'a pas d'expérience préalable. Demande une connaissance des ordinateurs pour le test des modèles.

ANNEXE B : Quelques types de questions

La question ouverte (open-ended questions)

Question permettant aux répondants de s'exprimer avec leurs propres mots au lieu de choisir parmi des réponses prédéfinies.

Ex :

Q : Que faites vous pendant vos loisirs ?

R :

Le répondant peut donner n'importe quelle réponse, elle sera notée par l'enquêteur exactement dans les termes du répondant. Une telle question donne au répondant plus de satisfaction que les questions fermées. La contrainte avec ce genre de question est que l'on a énormément de difficultés avec l'analyse des réponses. En effet, lorsque l'on reçoit après une enquête 200 réponses différentes pour une seule question, lire, classer, coder et analyser toutes les réponses représente un travail colossal.

La question posée ouverte avec classification pré codée

Ex :

Q : Que faites vous pendant vos loisirs ?

1. *football*
2. *promenades*
3. *pêche*
4. *bricolages*
5. *autres.....*

La question posée ouverte, classification à des connections

Ex :

Q : Quels sont vos revenus ?

1. -----100 000
2. 100 000-----200 000
3. 200 000-----300 000
4. 300 000-----400 000
5. 400 000-----500 000
6. 500 000-----600 000
7. 600 000-----700 000
8. 700 000-----800 000
9. 800 000-----900 000
10. 900 000-----1 000 000

Un tel type de question nous permettra facilement après la recherche de diminuer le nombre de catégories.

Par exemple :

1. 0-----100 000, *Pauvre*
2. 100 000-----500 000, *Moyen*
3. Plus de 500 000, *Riche*

Question posée ouverte, réponse quantitative exigée

Q : Quel est votre âge ?

R :

Question posée fermée

Question qui inclut une liste prédéterminée de réponses possibles qui sont données au répondant. Le répondant doit choisir parmi les réponses données.

Ex :

J'aurais appris que vous vous amusez, êtes vous :

- *d'accord,*
- *peu d'accord,*
- *sans opinion,*
- *un peu en désaccord ou*
- *en désaccord*

avec cette thèse ?

Questions sélectives

Ex :

Q : Etes vous musulman ?

- *oui,*
- *non*

Q : Si oui combien de fois par jour priez-vous ?

- *1 fois,*
- *2 fois,*
- *Autres...*

Questions supplémentaires

Ce concept désigne le fait de poser des questions de suivi pour approfondir une réponse ou un commentaire particulier, de sorte que le chercheur puisse mieux comprendre cette réponse.

ANNEXE C : Conduite des groupes de discussions

Caractéristiques des participants et stratégie de gestion

La conduite des groupes de discussions dirigées demande une certaine maîtrise, compte tenu des personnalités différentes auxquelles l'animateur ou l'animatrice a à faire face :

▶▶▶ **La séance avec les avis conforme à la majorité** : Les membres du groupe se conforment à l'opinion de la majorité. Le danger est que les membres du groupe donnent des réponses qui s'accordent simplement avec ce que les autres ont dit et partant n'expriment pas leur véritable opinion. Ceci est particulièrement problématique dans la mesure où il est difficile de déterminer si les participants sont en train de conformer leurs idées à celle des autres ou s'il existe un véritable consensus.

Stratégie : Encourager lors de l'ouverture des participants qui ont montré qu'ils ne sont pas d'accord et témoignent du respect devant les opinions divergentes.

▶▶▶ **La séance de groupe ennuyeuse** : Un manque général d'enthousiasme et de participation dans le groupe. Cette apathie chez les membres du groupe peut être due à des facteurs externes à la situation du groupe. Par exemple, les participants ont pu se sentir forcés d'assister au groupe, ou ont une attitude suspicieuse face à la méthode employée, ou les participants ne sont pas qualifiés pour ce genre de discussion. Toutefois l'apathie peut également venir de facteurs internes au groupe. Peut être que si le groupe est trop large, les différentes interactions sont invisibles, peut être est-il trop organisé, pas assez souple, et ainsi toute spontanéité est dérouterée. Le ton de l'animateur est peut être trop formel, intimidant les participants ou trop décontracté et sembler bidon pour le groupe. L'allure peut être trop rapide, empêchant la participation de ceux qui prennent le temps de réfléchir ou au contraire trop lente et les participants sont ennuyés.

Stratégie : Organiser le groupe, de manière réaliste et attentive, afin d'éliminer tous les facteurs externes pouvant contribuer à l'apathie du groupe. Recruter un animateur compétant qui a de l'expérience lui permettant de résoudre de nombreux problèmes internes. En plus, il y a d'autres méthodes qui peuvent stimuler un groupe ennuyeux.

- Si le sujet ne semble pas intéressé, on peut créer de l'enthousiasme en demandant au groupe de traiter le sujet comme un roman et de créer des petites réflexions personnelles autour de ce thème ;
- Si le sujet semble trop théorique pour les participants ou s'ils ne sentent pas assez concernés, on peut avoir recours à du matériel tels que les images de situations se rapportant au domaine traité, ce qui donne un aspect plus concret ;
- Si le sujet semble trop intimidant ou personnel, on peut encourager les membres à parler en utilisant des techniques projectives ;
- Dans certains cas, la participation peut être plus dynamique si l'animateur confronte les participants ;
- De temps en temps il faut faire une pause, ce qui permet aux participants de se déplacer et de parler entre eux, ces propos pourront plus tard être débattus en public. En plus, l'animateur peut ainsi récupérer et éventuellement consulter les autres membres de son équipe, afin de repartir d'un pied neuf.

▶▶▶ **Le leader** : Cette personne lance la conversation, défend une position, cherche à influencer les autres, et veut avoir le dernier mot.

Stratégie : Ne pas avoir de contact des yeux avec le participant dominateur, ou lui tourner le dos. Appeler d'autres membres du groupe (par leurs noms). Si c'est nécessaire dire poliment au participant dominateur que bien que ses réflexions soient intéressantes les idées des autres vous intéressent également.

▶▶▶ **Le contre leader** : Cette personne défend une position opposée à celle du leader et cherche à influencer les autres.

▶▶▶ **Le leader associé** : Cette personne appuie le discours du leader et recherche la reconnaissance de celui-ci.

▶▶▶ **Le contre leader associé** : Cette personne appuie la discussion du contre leader et recherche la reconnaissance de celui-ci.

▶▶▶ **Le marginal** : Cette personne dévie la conversation, ne respecte pas les règles implicites du groupe, cherche à attirer l'attention mais est souvent remise à sa place par le groupe.

▶▶▶ **Le temporisateur** : Cette personne recherche le consensus, est nuancé, tient un discours de négociation entre les positions extrêmes du leader et du contre leader, fait réfléchir le groupe et l'amène à un certain niveau de profondeur.

▶▶▶ **Le passif ou le timide** : Cette personne reste passive, soit parce qu'elle manque de confiance en elle-même, soit parce qu'elle a peur d'être rabroué par le groupe, soit parce qu'elle décide de ne pas s'impliquer, en restant observatrice. Elle hésite à prendre la parole, est en général timide et anxieuse dans les situations de groupe.

Stratégie : Utiliser le contact des yeux avec la personne timide pour l'attirer dans la conversation et pour montrer que vous êtes intéressé par ce qu'elle dit. Observer de près le participant timide pour voir quand il est prêt à prendre la parole. Si c'est nécessaire trouver une question facile et neutre et encourager une réponse directe. Si le participant devient trop mal à l'aise, continuer à lui parler à nouveau un peu plus tard.

▶▶▶ **Le participant expert :** Il s'agit d'une forme spéciale de domination. Même si cette personne ne cherche pas à dominer le groupe, les autres vont s'en remettre à elle et donc étouffer leurs propres opinions.

Stratégie : Déterminer si le participant est un véritable ou un pseudo expert. Pour le vrai expert, rappeler-lui que tous les commentaires sont importants et que les autres personnes doivent également contribuer, ou demander à l'expert de ne répondre qu'après que les autres se soient exprimés. Il peut également être utile de commencer par dire « je sais que Mawdo est probablement au courant... ». Si la personne est un pseudo expert demander aux autres membres du groupe de commenter ses réponses. Peut être faudra être énergique et le défier de répondre dans la mesure toutefois où le groupe le tolère.

▶▶▶ **Le participant verbal :** Cette personne s'éternise souvent sans fin ni but, probablement un compulsif ou un grand nerveux.

Stratégie : Être plus directif, utiliser des questions approfondies appelant des réponses spécifiques et concrètes. Ramener le participant au sujet traité ou interrompre poliment en lui rappelant qu'il vous faut couvrir de nombreuses questions sur un temps limité. Faites-le avec diplomatie sans offenser le participant.

▶▶▶ **Le participant qui est à côté du sujet :** Cette personne fait des commentaires qui ne se rapportent au sujet traité et peut faire dévier le reste du groupe. Peut-être qu'elle ne connaît pas le sujet, qu'elle est nerveuse ou simplement qu'elle n'a pas écouté.

Stratégie : Essayer de reposer la question ou de la paraphraser ou alors revenir à cette question un peu plus tard.

▶▶▶ **Le participant dont les propos sont incomplets :** Cette personne donne des réponses partielles, sinon des non-réponses telles que « je ne sais pas ». Son attitude généralement vient d'un manque de confiance ou d'une très forte anxiété.

Stratégie : Essayer d'établir un bon rapport tout au début de la discussion pour éviter que cette attitude ne se manifeste tout au long de la séance. Essayer de poser la question en d'autres termes pour plus de précision. Ou alors faire appel à d'autres techniques de sondage.

▶▶▶ **Le participant embrouillé :** Cette personne semble embrouillée ou dépassée. Elle/il le communique verbalement et non verbalement.

Stratégie : Reconnaître le fait (« vous semblez embrouillé »). Essayer de reformuler la question ou peut être de donner un exemple. Essayer de reposer la question plus tard.

▶▶▶ **Le participant excessivement positif :** Cette personne est enthousiaste et positive dans toutes ses réponses. Il /elle veut vous plaire, vous dire ce qu'il ou elle pense que vous aimeriez entendre.

Stratégie : Rappeler au participant ce qui a été dit pendant la mise en train : que vous voulez entendre des propos positifs et négatifs. Essayer de jouer à l'avocat du diable (« J'ai entendu des gens dire le contraire... »). Ou alors utiliser la technique de la troisième personne (« Et à propos des autres gens que vous connaissez, à votre avis qu'est ce qu'ils pensent ? »).

▶▶▶ **Le participant négatif :** Cette personne est négative dans toutes ses réponses, il/elle utilise peut être cette interview pour épancher des années de frustration et d'hostilité. Il peut être déterminé à ne vous donner aucune information ou idées favorables.

Stratégie : Être prudent, éviter de réagir par la défensive. Essayer de désarmer le participant en reconnaissant ouvertement son hostilité à l'attitude négative (« Cela semble vous mettre en colère. C'est bien ainsi, car j'aimerais savoir ce que vous éprouver vraiment... »). A l'instar du cas précédant, jouer à l'avocat du diable ou enquêter par la technique de la troisième personne.

▶▶▶ **Le participant hostile :** Cette personne vous attaque personnellement.

Stratégie : Là aussi prudence, essayer de désarmer le participant en reconnaissant ouvertement la situation. Ne réagissez pas de manière défensive. Essayer des minutes de silence. C'est à elle qu'il incombe d'expliquer les raisons de « l'attaque ».

▶▶▶ **Le participant perturbateur :** Cette personne dérange l'équilibre de la conversation en disant par exemple que les idées de cette personne sont fausses ou que les questions de l'animateur sont stupides.

Stratégie : Essayer de rétablir rapidement la discussion, demander aux autres participants de commenter les propos en question (« Encore que cela peut être dangereux si ce propos a embarrassé et fâché quelqu'un »). Ou alors présenter un autre point de vue, (« C'est intéressant, mais j'ai entendu certaines personnes dire que... »). Ainsi vous donnez aux participants la possibilité de choisir leur camp et de continuer la discussion.

►►► **Le participant questionneur** : Cette personne continue à demander à l'animateur de donner son opinion et son sentiment.

Stratégie : *Avancer le manque d'expérience ou expertise concernant le sujet, si ce n'est pas le cas, le reconnaître (« Bien sur, comme tout le monde j'ai mon opinion sur le sujet, mais notre but aujourd'hui est de trouver ce que vous pensez... »). Si c'est nécessaire, proposer de donner votre opinion après la discussion. Une autre manière d'approcher le problème est de chercher à connaître les sentiments qui ont poussé le participant à poser la question. Essayer de reposer la question en groupe.*

Normes de conduite d'une discussion focalisée de groupe

Voici certains aspects clés dont il faut tenir compte en planifiant les *focus groups*. Les *focus groups* exigent des **modérateurs** et des **rapporteurs** formés. Trois types de personnes sont nécessaires pour réaliser un *focus group* :

- *Les recruteurs* qui doivent trouver et inviter les participants ;
- *Les modérateurs* qui animent les discussions de groupe ;
- *Les rapporteurs* qui répertorient les thèmes discutés, prennent note des réactions des participants et s'assurent que toute la discussion est enregistrée au magnétophone. Ils peuvent aider à transcrire les discussions enregistrées.

Dans la mesure du possible, les *focus groups* devraient être réalisés par une personne qui a déjà une certaine expérience de la technique, qui connaît la population cible et la culture en question. Si des professionnels qualifiés ne sont pas disponibles, il est impératif d'organiser plusieurs séances pratiques durant lesquelles les modérateurs seront formés à :

- Introduire les thèmes à discuter ;
- Obtenir la confiance des participants ;
- S'assurer de la participation de tous les membres du groupe ;
- Faciliter la discussion entre les membres du groupe ;
- Contrôler le rythme de la discussion ;
- Être sensible à la communication non verbale.

Les **rapporteurs** doivent recevoir une formation portant sur les éléments suivants :

- Aider le modérateur à noter l'information générale sur les participants ;
- Observer et noter la dynamique du groupe et autres réactions et interactions subtiles pouvant intéresser l'analyse ;
- Elaborer un système pour identifier tous les participants et attribuer des chiffres ou des lettres à chaque participant en guise d'identifiants et faire un plan de la manière dont ils sont assis.

Rôle de l'animateur ou de l'animatrice

La personne, qui anime un groupe de discussion a un rôle capital à jouer sur plusieurs plans :

- Elle doit créer la dynamique du groupe en mettant les participants en confiance, tout se joue dans les 10 premières minutes ;
- Elle doit diriger la dynamique du groupe, en respectant la grille d'entrevu et en maintenant les débats à l'intérieur des thèmes identifiés ;
- Elle doit poser des sous questions visant à amener les participants à faire part de leurs expériences et à se révéler dans leur vécu personnel ;
- Elle doit éviter ce qu'il est convenu d'appeler la *contamination du groupe*. A cette fin, plusieurs conseils peuvent lui être utiles :
 - Repérer le plus vite possible le temporisateur et lui donner la parole chaque fois qu'il le demande ;
 - Donner la parole à tout le monde et couper, au besoin, la parole aux leaders et aux contre leaders, qui prennent beaucoup de place dans le groupe ;
 - Aller chercher les timides ou les passifs en les invitant à s'exprimer ;
 - Utiliser l'effet caricature pour repositionner le groupe, afin d'éviter les affirmations extrémistes (l'effet caricature consiste à exagérer la position des participants pour les amener à plus de nuance).

Voici un exemple :

Participants : « dans le passé, on respectait les aînés, les enfants obéissaient à leurs parents, il y avait des valeurs qui guidaient tout le monde dans le droit chemin »

Animateur : « si je vous comprends bien, il n'y avait que des bonnes choses dans le passé et dans la tradition »

- Employer le STOP pour permettre au groupe de décanter ses émotions. Voici un exemple :

Participants : Ils discutent de la polygamie. Certains se sont enflammés et accusent un participant de n'être pas un homme, par qu'il aborde les aspects négatifs de la polémique.

Animateur : Doit faire un STOP. Il effectue une courte synthèse des points de vue exprimés et relance le débat avec une nouvelle question, après avoir exhorté les participants à plus de calme et au respect des différents points de vue.

Cadre pour le groupe

Les locaux devraient permettre aux participants de se sentir en privé.

- Choisir un endroit où on n'a pas de problèmes pour entendre quand les participants parlent ;
- Choisir un endroit confortable ;
- Choisir un cadre neutre ;
- Choisir un emplacement où les participants peuvent se rendre facilement.

Temps nécessaire pour un *focus group*

En général, la durée des groupes focaux varie entre une et deux heures. La durée jugée idéale est d'une heure et demie. Après, les participants ont tendance à se fatiguer. La durée dépendra aussi de la réussite des débats, de leur degré d'animation et de l'intérêt que le groupe porte à la poursuite des travaux. Nous vous conseillons de rédiger votre guide de questions en prévoyant une durée d'une heure mais en informant les participants que cela pourra durer un peu plus longtemps.

Un compte rendu de 15 minutes impliquant tous les participants devrait immédiatement suivre chaque discussion. Plus tard, un compte rendu complet est mené en présence de l'ensemble de l'équipe de recherche. Cette étape peut aller jusqu'à 2 heures de temps. Par conséquent, il faudra approximativement un minimum de 2 heures et un maximum de 4 heures pour mener un groupe de discussions dirigées.

Début de séance d'un *focus group*

Souhaitez la bienvenue aux participants, remerciez-les d'être venus et présentez-vous à l'équipe. Si vous travaillez avec une traduction, les propos du modérateur souhaitant la bienvenue doivent être traduits directement aux participants. Cela leur donne l'impression d'être tout à fait concernés par la séance.

- Expliquez le travail de l'équipe. Donnez un aperçu simple du projet sans révéler la nature exacte des questions ;
- Expliquez le rôle des différentes personnes au sein de l'équipe ;
- Expliquez pourquoi les participants ont été choisis. Soulignez l'importance de leur contribution pour l'étude et pour la communauté ;
- Assurez-vous que les gens ont bien compris que les échanges resteront confidentiels ;
- Expliquez, si c'est le cas, que vous ferez usage d'un magnétophone pour mieux vous rappeler ultérieurement ce qui a été dit ;
- Expliquez le fonctionnement du *focus group* et les règles de base:
 - Un *focus group* est conçu autour de certaines questions ;
 - Une séance dure environ une heure et demie ;
 - Du fait de la nécessité d'avoir une traduction et un enregistrement sur bande magnétique (si cela est le cas), il est essentiel qu'une seule personne parle à la fois ;
 - Parfois, il peut être nécessaire pour un observateur ou le reporteur de vérifier un point avec le modérateur ou s'il y a deux modérateurs, une communication peut s'instaurer entre eux; soyez donc patients ;
- Efforcez-vous de garder la conversation "à l'intérieur du groupe" et d'éviter les apartés qui troubleraient le cours de la discussion :
« *Nous souhaitons avoir le point de vue de chacun d'entre vous. Tout ce que vous voulez dire a de l'importance pour nous. Tâchez de donner à chacun son tour de parole. Compte tenu du fait que nous avons beaucoup de choses à discuter en une heure, nous serons parfois obligés de passer à la question suivante, avant d'avoir véritablement épuisé un sujet. Les commentaires vagues ne donnent pas d'informations utiles. Nous pourrions être amenés à vous demander d'éclaircir un point. L'expression "je suis d'accord" sera habituellement suivie d'une demande d'un complément d'explication. Si vous dites "il est difficile...", nous vous proposerons de continuer et de nous dire pourquoi "Il est difficile de..."* » ;
- Demander aux membres du groupe se présenter eux-mêmes ;
- Demander s'il y a des questions ;
- Commencer la séance par une question pour mettre les participants à l'aise. Il peut s'agir d'une question qui montre que tous les participants ont quelque chose en commun et qu'ils peuvent parler librement. Ou encore, cela peut être une question très générale à laquelle il est facile de répondre, ce qui va aider à détendre l'atmosphère du groupe.

Pendant l'entretien

L'animateur ou modérateur doit à la fois **agir** et **observer** :

- Ecouter les discussions ;
- Eviter de poser des questions à caractère personnel ;
- Profiter des moments de silence, attendez quelques instants pour savoir si quelqu'un reprendra la parole sinon dites : « *Est-ce que quelqu'un a quelque chose à ajouter ?* » ;
- Utiliser des questions fermées si vous voulez des réponses brèves et précises ;

- Utiliser des questions de fond à la suite des questions ouvertes pour mieux comprendre la manière de répondre des participants ;
- Eviter des questions suggestives qui donnent trop d'informations aux participants et leurs font souvent penser que leur réponse est correcte ;
- Demandez aux participants d'expliquer certaines observations basées sur des mythes et des constats erronés en posant la question : « *Pouvez-vous m'expliquer cela ?* » ;
- Eviter que les participants se coupent la parole, ou que deux personnes parlent en même temps ;
- Faire en sorte que tout le monde puisse s'exprimer ;
- Privilégier les personnes qui ne sont pas encore manifestés dans les tours de parole.

L'observation consiste à garder une distance par rapport à l'action en cour. A cette fin, il faut :

- Observer le non verbal des participants ;
- Analyser la dynamique qui se construit ;
- Trouver des stratégies pour éviter la contamination du groupe (offrir la parole à ceux qui s'expriment peut souvent) ou pour maintenir le débat dans le réel et non dans l'idéal (effet caricature) ;
- Utiliser les stratégies (le STOP) pour permettre au groupe de décanter ces émotions et de se connecter à plus de rationnel.

L'animateur doit savoir être présent sans s'engager dans les discussions.

- Il est chaleureux et attentif à l'écoute de tous sans exception ;
- Il anime les débats sans prendre position ;
- Il ne donne jamais son point de vue sur un thème, reste neutre à ce niveau ;
- Il retourne au groupe toute question qui lui est posée concernant le contenu ;
- Il évite de montrer qu'il partage l'opinion de quelqu'un et qu'il est en désaccord avec un autre par ses manifestations non verbales ;
- Il doit diriger le groupe sans être directif ;
- Il évite toute attitude autoritaire et rigide ;
- Il reste souple tout en veillant à ce que les objectifs fixés soient respectés ;
- Enfin, il doit faire vivre aux participants une expérience positive de vie et de relations humaines !

A la fin de la séance du *focus group*

Remerciez les participants et offrez-leur si possible des rafraîchissements. Si vous devez conduire plusieurs FG, prenez soin de mettre 30 mn d'intervalle entre les différentes sessions. Cela permet au facilitateur et au preneur de notes de se retrouver immédiatement après la session pour s'assurer que toutes les observations importantes ont été enregistrées. C'est aussi l'occasion de discuter de l'ensemble des problèmes rencontrés au cours de la dernière session et d'entreprendre les modifications nécessaires.

ANNEXE D : Sites Internet relatifs à la recherche participative

Note : Les pages des sites sont sujettes à modification, par conséquent avec le temps certains sites ou pages mentionnés ci-dessous peuvent ne plus être d'actualité.

www.aquadev.org

Ce site est sans doute l'un des plus féconds, tout au moins pour la **Méthode Active de Recherche Participative** (MARP) abordée en français. On peut y télécharger au moins deux documents très instructifs sur cette méthode participative et sur d'autres approches :

- Les méthodes participatives de diagnostic et de planification des actions de développement, Aquadev et VIE, Niamey, juin 2001 ;
- Documents de capitalisation sur les MARP et PIPO dans la région de Louga au Sénégal :

www.aquadev.org/fr/download/AQUADEV_marp_pipo.pdf (75 pages)

www.pnud.ne/rense/Bibliothèque/AQUADEV01.pdf (lourd à télécharger)

www.icra-edu.org

Au site du Centre International pour la Recherche Agricole orientée vers le développement, de nombreux liens sont disponibles sur la recherche-action : Recherche Agricole pour le Développement (RAD), MARP et les différentes techniques y afférant. Voir :

www.icra-edu.org/page.cfm?pageid=francomethode et

www.icra-edu.org/page.cfm?pageid=francolearnmarp sur la MARP

www.iac.wur.nl/ppmefr/index.php?

Planification, suivi-évaluation participatifs (PSEP) au service de l'impact. Guide électronique d'information. Voir :

http://portals.wdi.wur.nl/ppmefr/?Methodologies_%26_Approches

www.iac.wur.nl/ppmefr/index.php?MARP

www.fao.org/sd/seaga/index_fr.htm

www.fao.org/sd/seaga/downloads/fr/leafletfr.pdf

Le Guide d'application de l'Analyse socioéconomique selon le genre (ASEG).

www.inter-reseaux.org

Inter-réseau qui est plus généralement préoccupé par des problématiques de formation paysannes offre des perspectives de formation intéressantes pour les capitalisations. Répertoire des organismes d'informations sur le développement. Diffusion de méthodes participatives.

www.who.int/water_sanitation_health/hygiene/envsan/phastep/en/

Le site de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) révèle des informations à propos d'une technique particulière (PHAST).

www.unhabitat.org/cdrom/governance/html/yellop29.htm

A cette adresse on peut télécharger un document – in English – sur le ZOPP : OBJECTIVE ORIENTED PROJECT PLANNING ("Ziel-Orientierte Projekt Planung") – planning tool used by the GTZ to actively involve stakeholders.

www.unssc.org/web1/services/downloads/VIPP%20UNICEF%20Bangladesh.pdf

Information en anglais sur la méthode Visualisation Intégrée aux Programmes Participatifs (VIPP).

Annexe préparé par Raoul Koné et Cinthia Acka du ROCARE-Côte d'Ivoire et édité par Djénéba Traoré du ROCARE-Mali.

ANNEXE E : Ressources bibliographiques

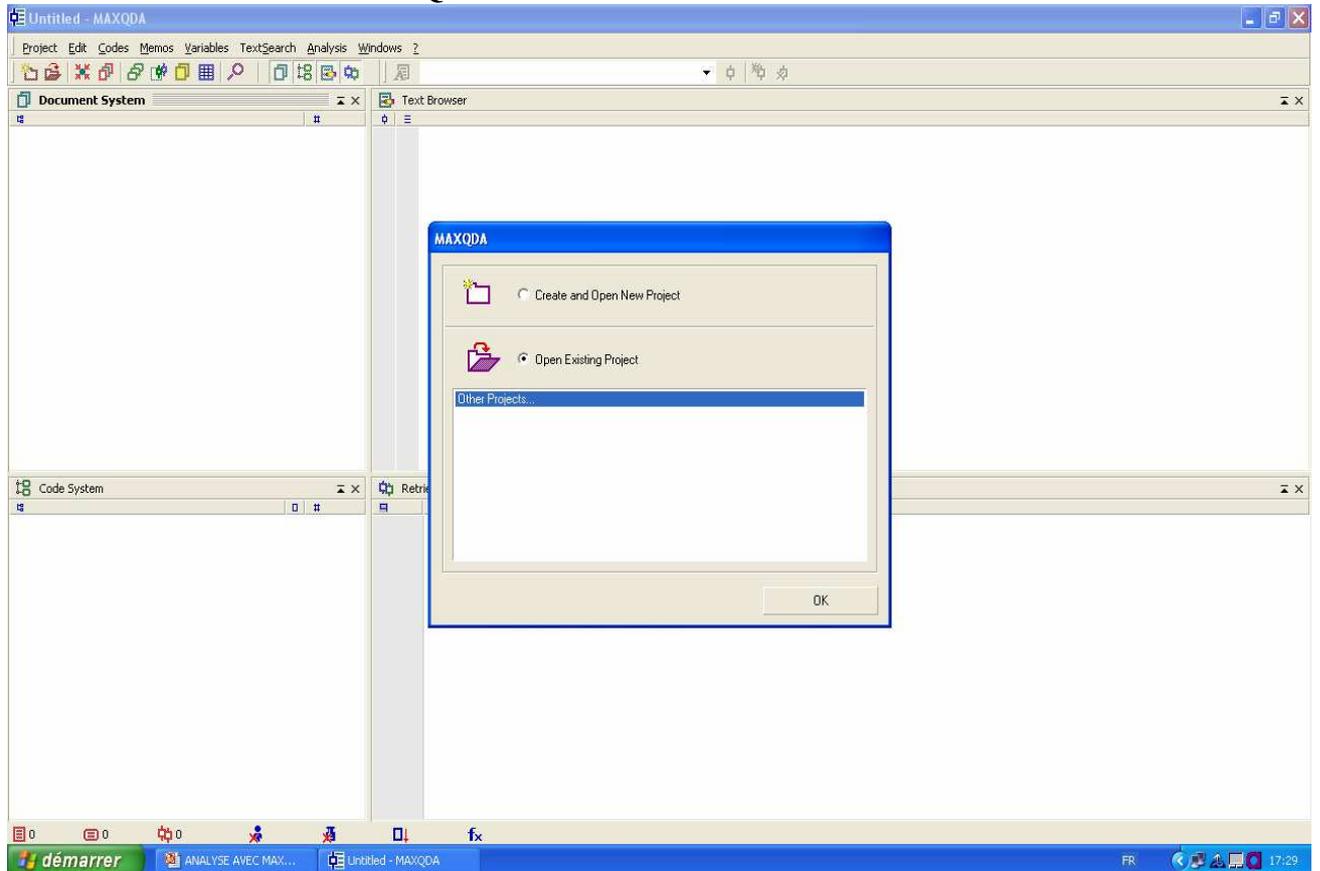
- Agar, Michael H. *Speaking of Ethnography. Qualitative Research Methods*, vol. 2.
- Agyeman, D.K. (2003). *The Case for Action Research in Education in Africa*. ERNWACA, Accra, Ghana.
- AIDSCAP. *Comment conduire des pré-tests efficaces*. USAID, s.d.
- Angers, Maurice (1996). *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*. Les Editions CEC, Anjou, Québec, Canada.
- Atkinson, Robert. *The Live Story Interview. Qualitative Research Methods*, vol. 44.
- Bernard, H. Russel (1995). *Research Methods in Anthropology, second edition Qualitative and Quantitative Approaches*, Altamira Press.
- Bih, Emile (2003). *Développer l'importance du partenariat chercheur-praticien*. ROCARE, Abidjan, Côte d'Ivoire.
- Campbell, Oona; Cleland, John; Collumbien, Martine (1999). *Social Science Methods for Research on Reproductive Health*. World Health Organization.
- Carr-Hill, Roy; Katabaro, Kamugisha, Joviter. *The Impact of HIV/AIDS on Education and Institutionalizing Preventive Education*.
- Chevrier, Jacques (1994). *La recherche en éducation comme source de changement*. Les Editions Logiques, Montréal, Québec, Canada.
- Dawson, Susan; Manderson, Leonore; Tallo, Veronica L. *Le Manuel des Groupes Focaux*. PNUD/Banque Mondiale/OMS, s.d.
- Enda Graf Sahel (1996). *Ancrages des recherches populaires*. Dakar, Sénégal.
- Eymard-Simonian Chantal. *La recherche en soins infirmiers : quelles méthodes ? Dossier la Recherche Soins Formation Pédagogie Encadrement, N°28 – 4^{ème} trimestre, 1998*.
- Feldberg, Karen; Tornes, K. (2002). *Sector Wide Approach Programmes in the Development of the Education Sector: From Project to Process and Partnership*. Norwegian Ministry of Education and Research, Oslo, Norway.
- Foly, Ayele Antoinette; Laffitte Alain. *Animation Féminine dans des communautés villageoises du Moyen Chari*.
- Gauthier, Benoît (1990). *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données*. Presses de l'Université du Québec.
- Government of Malawi, Ministry of Education, Science and Technology, November 2003. *The Impact of HIV/AIDS on the Education Sector in Malawi, Study 1: Examining Policy, Leadership and Advocacy Responses in the Education Sector*. The Malawi Research Team.
- Grawitz, Madeleine, 11^{ème} édition 2001, *Méthodes des sciences sociales*. Dalloz.
- Guide à l'usage des auteurs (1994). Les Presses de l'Université de Montréal.
- Higginbotham, Nick; Briceno-Leon, Roberto; Johnson, Nancy A. (2001). *Applying Health Social Science: Best practice in the developing World*. Zed Books.
- Hubertman, A. Michael; Miles, Matthew B. *Analyse des données qualitatives, Recueil de nouvelles méthodes*.
- Kelly, Michael J. (2000). *Planifier l'Education dans le contexte du VIH/SIDA*. UNESCO.
- Kemmis, Stephen; Robin McTaggart (1992). *The Action Research Planner*. Deakin University Press, Victoria, Australia.

- Krueger, Richard A (1994). Focus groups, second Edition, A Practical Guide for Applied Research. Sage Publications.
- Laffitte, Alain; Roumy, Sœur Marie (1980). L'Enquête participative : application au secteur artisanal de la zone Nylon de Douala en République Unie du Cameroun, IPD – IV – n°1.
- Lessard-Hébert, Michelle (1997) Recherche-action en milieu éducatif. Editions Nouvelles, Montréal, Québec, Canada.
- Muchielli, Roger (1982). L'analyse de contenu des documents et des communications à l'usage des animateurs et des responsables (4è éd.). Les Éditions ESF.
- Ndione, Emmanuel Seyni, et al. (1991). Réinventer le présent : quelques jalons pour l'action. Editions Enda Graf Sahel, Dakar, Sénégal.
- Obanya, Pai ; Paulin Hountondji (2005). Informing Education Policy Development through Formative Research. White paper for ADEA Working Group on Education Sector Analysis (WGESA), Paris, France.
- Ogburn, Liisa; Barrows Amy. Impact of Family Planning on Women's Lives Cooperative Agreement USAID/CCP-3060-A-00-3021-00, Women's Studies Project, Family Health International, s.d.
- Ogburn, Liisa; Barrows Amy. Qualitative Research Methods. Family Health International, s.d.
- Poisson, Yves (1991). La recherche qualitative en éducation. Presses de l'Université du Québec, Sillery, Québec, Canada.
- Pourtois, Jean-Pierre; Desmet Huguette (1997). Épistémologie et instrumentation en sciences humaines. Édition Mardaga, 2^{ème} édition.
- ROCARE (2005). Atelier sur la méthodologie d'analyse des données qualitatives sur l'impact du VIH/SIDA dans le secteur de l'éducation. Bamako, Mali. www.rocare.org/RapportAtelierVih_Ouaga2005-07-25.pdf.
- SARA, Recherche qualitative pour les programmes de santé. Manuel de formation pour la recherche qualitative, OMS, s.d.
- Savoie-Zajc, Lorraine (1993). Les modèles de changement planifié en éducation. Les éditions LOGIQUES, Montréal, Québec, Canada.
- Silverman, David (2000). Doing Qualitative Research: A practical Handbook. Sage Publications.
- Stake, Robert E. (1995). The Art of Case Study Research. SAGE Publications.
- Tornes, Kristen (2003). A Model for Formative Research, based on experiences from the cooperation between Norwegian and Nepalese ministries of education, Report to NORAD, Norwegian Ministry of Education and Research, 24p.
- Ulin, Priscilla R.; Robinson; Elisabeth T; Tolley, Elizabeth E. (2002). Qualitative Methods: A field Guide for Applied Research in Sexual and Reproductive Health. Family Health International.
- Van de Belt, Hans (1973). Méthodologie de la Recherche socio-économique, UNESCO.
- Winch, Peter; Wagman, Jennifer; Malouin, Rebecca A. (2000). Qualitative Research for Improved Health Programs: A Guide to manuals for Qualitative and Participatory Research on Child Health Nutrition, USAID.
- Workshop Report, November 1998. Towards Improved Monitoring and Evaluation of HIV Prevention, AIDS care and STD control programs, USAID, Nairobi, Kenya.

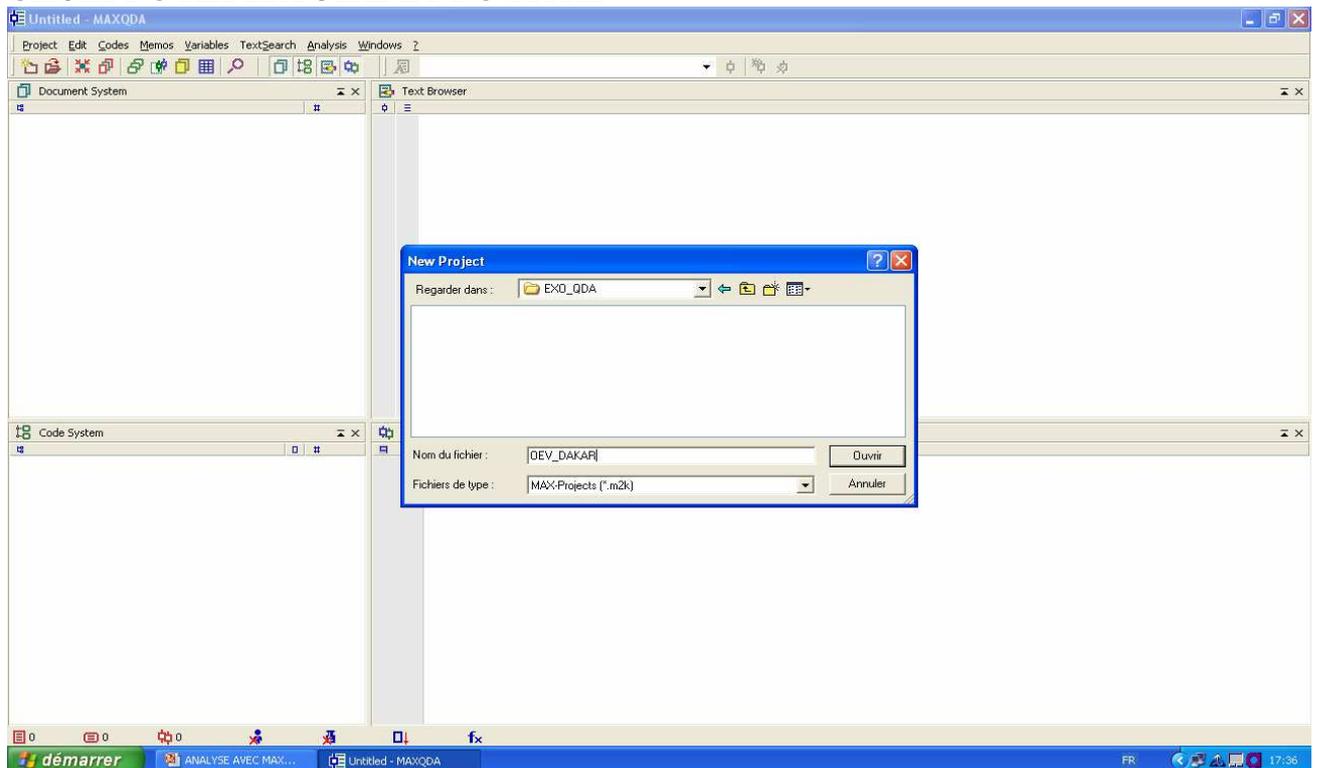
ANNEXE F : Traitement des données avec MaxQDA

Le traitement des données avec MaxQDA suit les grandes étapes suivantes :

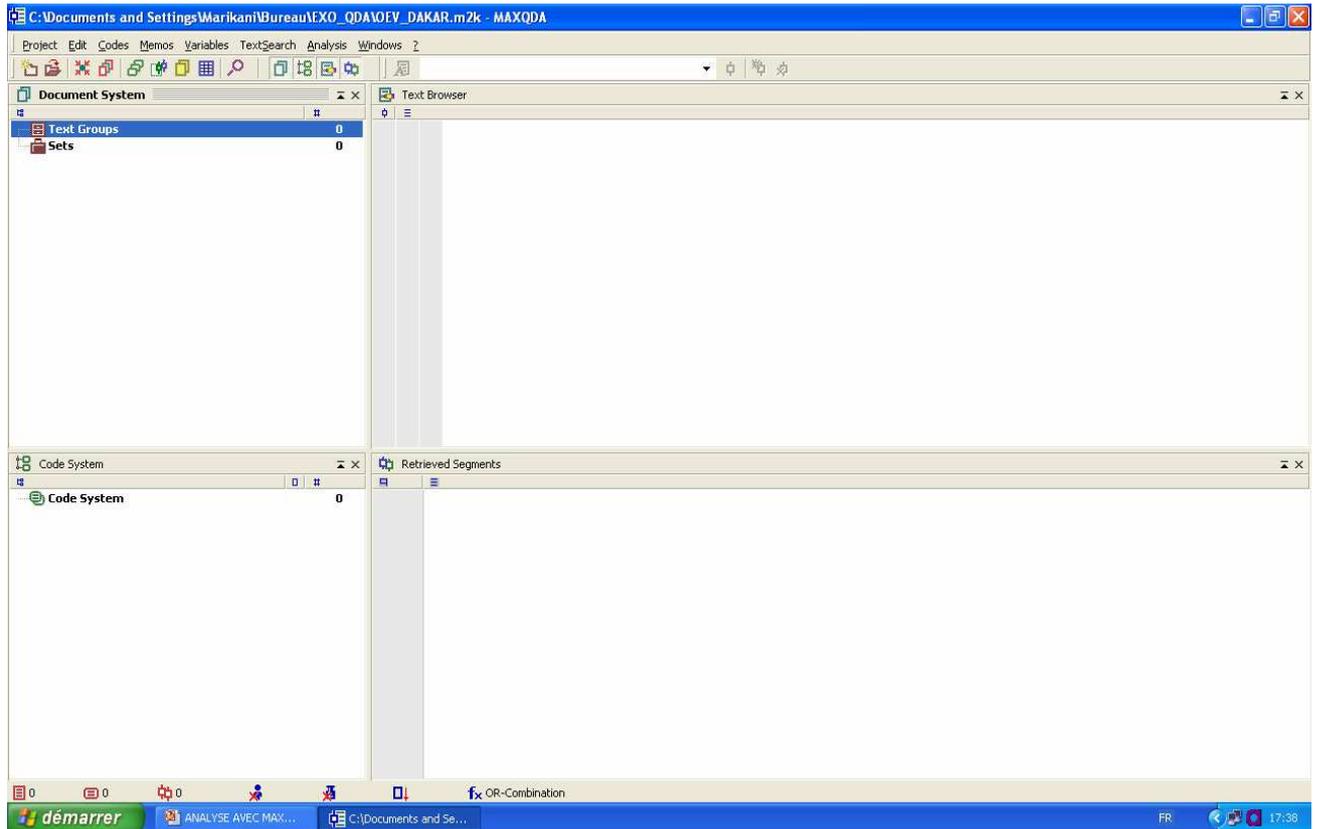
PREMIER ÉCRAN DE MAXQDA



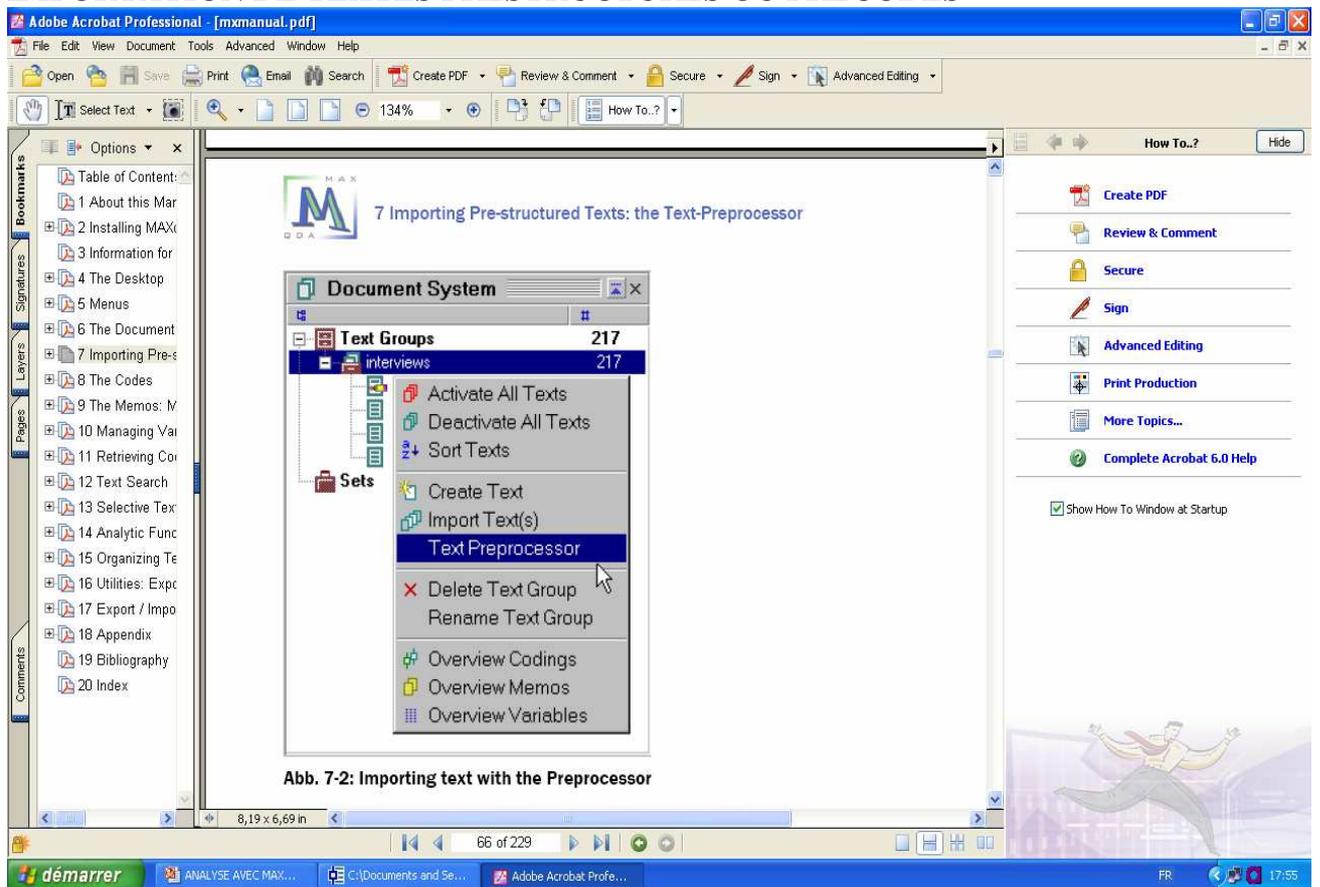
CHOIX DU RÉPERTOIRE ET DU TITRE



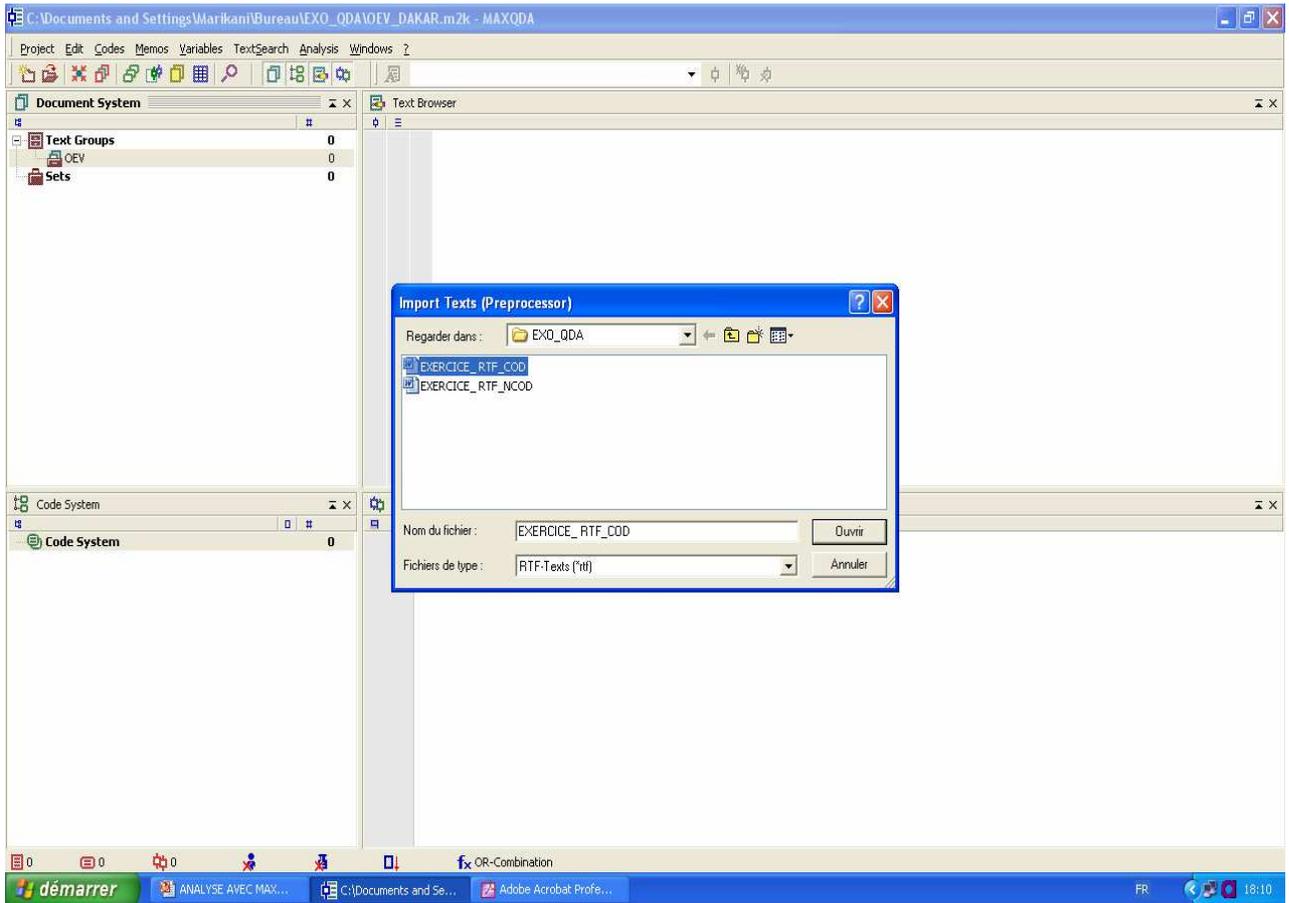
TEXT GROUPS : AFFICHAGE DES TEXTES DE DONNÉES



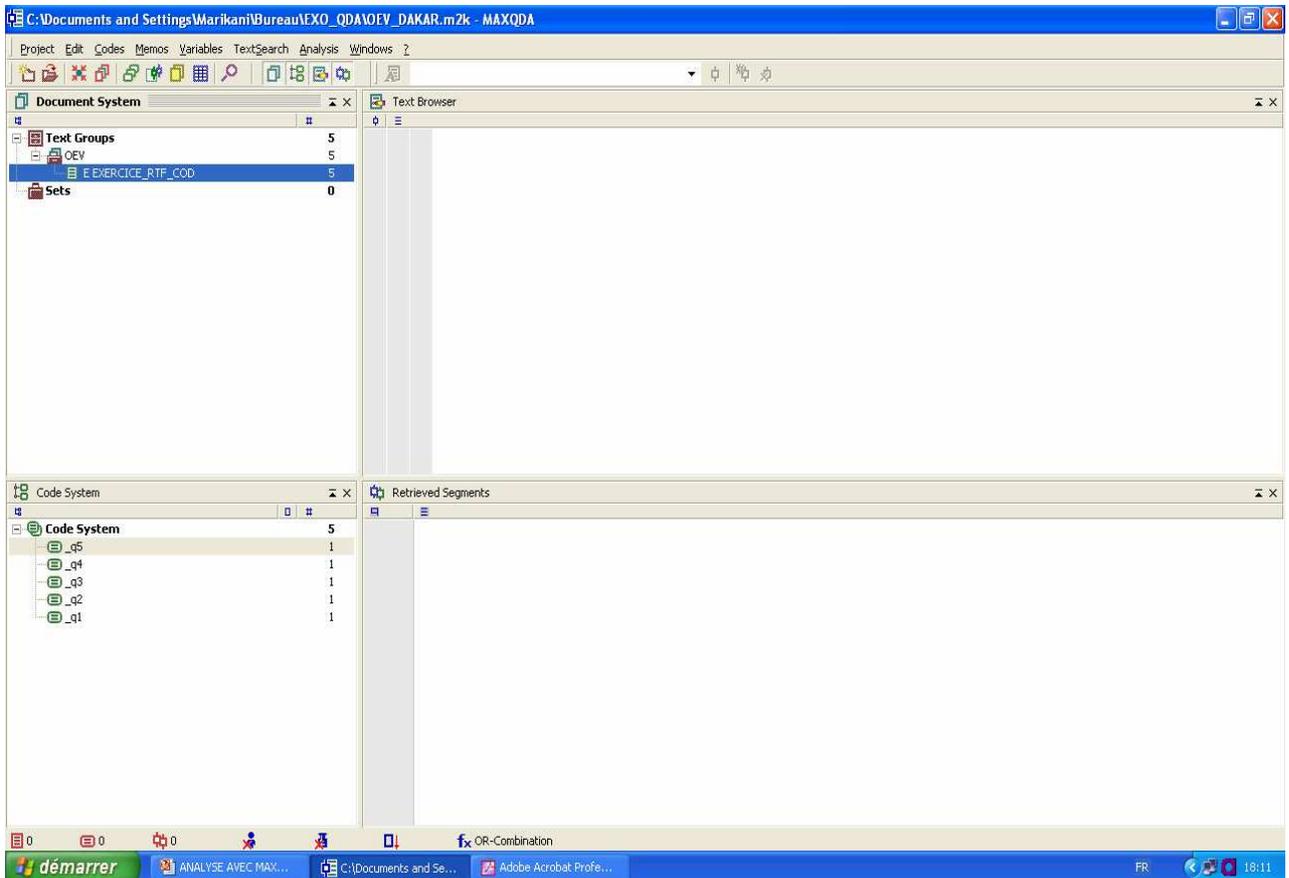
IMPORTATION DE TEXTES PRÉSTRUCTURÉS OU PRÉCODÉS



IMPORTATION DU FICHIER



RÉSULTATS DE L'IMPORTATION DU FICHIER



ACTIVER UN FICHIER DANS TEXT BROWSER

The screenshot shows the Text Browser interface with the following components:

- Document System:** A tree view showing 'Text Groups' with 'OEV' and 'E EXERCICE_RTF_COD' (count 5), and 'Sets' (count 0).
- Code System:** A tree view showing 'Code System' with codes '_q5' through '_q1' (count 1 each).
- Retrieved Segments:** A list of segments with their corresponding codes.
- Main Text Area:** Contains the following text:

ANALYSE DE LA SITUATION DES ORPHELINS ET ENFANTS RENDUS VULNÉRABLES PAR LE VIH/SIDA

EXERCICE D'ANALYSE AVEC MAXQDA

Thème 1 : Perception du VIH /SIDA

1 – Connaissance du SIDA

5 A : J'ai beaucoup entendu parler du sida. On dit que le Sida est une maladie très grave qui ne guérit pas pour le moment. Les différentes voies de contagion du sida sont: le rapport sexuel, les lames, aiguilles et couteaux souillés.

6 J : Nous avons participés ' des conférences sur le sida, ces conférences étaient organisées par nos médecins. Aussi j'ai entendu parlé de sida ' la télé et ' la radio. Le sida se transmet par une voie sanguine, par le rapport sexuel, par le couteau d'excision souillé par les lames souillées. Nous n'arrivons pas à comprendre pourquoi les moustiques ne transmettent pas le sida. La sensibilisation sur le sida est une sensibilisation pour réduire le taux d'adultère et pour sauver notre vie.

ELABORER LES CODES ET LES APPLIQUER

The screenshot shows the Text Browser interface with the following components:

- Document System:** A tree view showing 'Text Groups' with 'OEV' and 'E EXERCICE_RTF_COD' (count 7), and 'Sets' (count 0).
- Code System:** A tree view showing 'Code System' with codes 'Obligé de croire', 'Mode transmission', '_q1 Connaissance SIDA', '_q2 Connaissance VIH', '_q3', '_q4', and '_q5' (count 1 each).
- Retrieved Segments:** A list of segments with their corresponding codes and text snippets.
- Main Text Area:** Contains the following text:

5 A : J'ai beaucoup entendu parler du sida. On dit que le Sida est une maladie très grave qui ne guérit pas pour le moment. Les différentes voies de contagion du sida sont: le rapport sexuel, les lames, aiguilles et couteaux souillés.

6 J : Nous avons participés ' des conférences sur le sida, ces conférences étaient organisées par nos médecins. Aussi j'ai entendu parlé de sida ' la télé et ' la radio. Le sida se transmet par une voie sanguine, par le rapport sexuel, par le couteau d'excision souillé par les lames souillées. Nous n'arrivons pas à comprendre pourquoi les moustiques ne transmettent pas le sida. La sensibilisation sur le sida est une sensibilisation pour réduire le taux d'adultère et pour sauver notre vie.

7 Q : Est ce que tu crois au sida ?

8 J : Puisque tout le monde parle de sida moi je suis obligé de croire au sida. Les médecins qui nous soignent parlent de sida. Donc je crois en leur dit parce que je sais qu'ils ne sont pas là pour nous créer des problèmes; c'est pour nous sauver la vie.

9

10 K : Selon les dits, le sida est une maladie dangereuse. On pet attraper le sida par ignorance et par faute d'attention. Travaux à certains ne soignent pas le sida. D'autres ne soignent pas en refusant de pratiquer les pratiques de protection.

Le sida se transmet par une voie sanguine, par le rapport sexuel, par le couteau d'excision souillé par les lames souillées. Nous n'arrivons pas à comprendre pourquoi les moustiques ne transmettent pas le sida.

Puisque tout le monde parle de sida moi je suis obligé de croire au sida.

1 – Connaissance du SIDA

A : J'ai beaucoup entendu parler du sida. On dit que le Sida est une maladie très grave qui ne guérit pas pour le moment. Les différentes voies de contagion du sida sont: le rapport sexuel, les lames, aiguilles et couteaux souillés.

EXPORTER LES SEGMENTS CODIFIÉS VERS WORD

The screenshot shows the software interface with the 'Export Retrieved Segments' option selected in the 'Text Groups' menu. The 'Code System' pane on the left lists various codes and their counts. The main text area displays a transcript of a conversation about HIV/AIDS, with segments highlighted in yellow. The 'Retrieved Segments' pane on the right shows the list of segments to be exported, including their codes and associated text.

FENETRE D'EXPORTATION

The screenshot shows the software interface with the 'Export' dialog box open. The dialog box is titled 'Export' and has a file explorer view showing the folder 'EXO_QDA'. The file list includes 'EXERCICE_RTf_COD' and 'EXERCICE_RTf_NCOD'. The 'Nom du fichier' field is set to 'VERBATIM CONNAISSANCE DU SIDA' and the 'Type' is set to '.rtf'. The 'Enregistrer' button is highlighted. The background shows the same transcript and segment list as the previous screenshot.

VERBATIM EXPORTÉ SOUS WORD

Text: OE/VE EXERCICE_RTF_COD
Weight: 100
Position: 6 - 6
Code: Mode transmission
Le sida se transmet par une voie sanguine, par le rapport sexuel, par le couteau d'excision souillé par les lames souillées. Nous n'arrivons pas à comprendre pourquoi les moustiques ne transmettent pas le sida.

Text: OE/VE EXERCICE_RTF_COD
Weight: 100
Position: 8 - 8
Code: Obligé de croire
Puisque tout le monde parle de sida moi je suis obligé de croire au sida.

Text: OE/VE EXERCICE_RTF_COD
Weight: 100
Position: 4 - 32
Code: _q1 Connaissance SIDA

1 - Connaissance du SIDA

A : J'ai beaucoup entendu parler du sida. On dit que le Sida est une maladie très grave qui ne guérit pas pour le moment. Les différentes voies de contagion du sida sont: le rapport sexuel, les lames, aiguilles et couteaux souillés.

J : Nous avons participés × des conférences sur le sida, ces conférences étaient organisées par nos médecins. Aussi j'ai entendu parlé de sida × la télé et × la radio. Le sida se transmet par une voie sanguine, par le rapport sexuel, par le couteau d'excision souillé par les lames souillées. Nous n'arrivons pas à comprendre pourquoi les moustiques ne transmettent pas le sida. La sensibilisation sur le sida est une sensibilisation pour réduire le taux d'adultère et pour sauver notre vie.